



SARAH JÉRÔME

sarahjerome.com

H GALLERY

Directrice et Fondatrice :
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

39, rue Chapon
75 003 Paris

+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



BIOGRAPHIE

Née en 1979 à Rennes, Sarah Jérôme vit et travaille à Montreuil, France.

Sarah Jérôme est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris en 1998 et a travaillé pour le Ballet de l'Opéra de Lyon avant de s'orienter vers les arts visuels en 2001. Elle a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Sa première exposition personnelle intitulée *Revoir le ciel* a eu lieu en mars-avril 2025 à H Gallery, Paris et de nouvelles œuvres ont également été présentées à Art Paris Art Fair en avril 2025. En 2024, à Art Paris Art Fair également, elle a été choisie par Éric de Chassey dans son parcours privilégié sur la Scène française et sélectionnée par BNP Paribas Banque privée pour son premier prix dédié à l'Art contemporain. Son œuvre a fait l'objet d'une grande rétrospective dans l'institution ÀCentMètreDuCentreDuMonde à Perpignan (Curator et autrice du catalogue : Amélie Adamo) à l'été 2023. Elle a exposé plusieurs œuvres dans le panorama de la peinture figurative française intitulé *Immortelle* au MO.CO., à Montpellier (Curators : Numa Hambursin et Amélie Adamo) et fut également montrée dans une exposition collective à Clermont-Ferrand chez Claire Gastaud ; en 2022, elle montra des œuvres dans une exposition collective à New York chez Lyles & King. En 2026, elle a obtenu le Prix de la Résidence croisée décerné par la Fondation Bullukian et l'Abbaye royale de Fontevraud. À cette occasion, son exposition personnelle intitulée *Le Mur invisible* est actuellement présentée à la Fondation Bullukian jusqu'au 27 juin 2026.

Les œuvres de Sarah Jérôme ont été commentées par des critiques d'art tels que Richard Leydier, Julie Crenn, Amélie Adamo, Annabelle Gugnion ou Éric de Chassey. Des articles ont été publiés dans *Art Press*, *Artension*, *Le Quotidien de l'Art* ou *Connaissance des Arts*. Elle a également été invitée sur France Culture par Tewfik Hakem dans *Paso Doble* et sur Arte, un documentaire de la série *Métropolis* lui a été consacré. Elle est représentée par H Gallery, Paris.

Les œuvres de Sarah Jérôme bousculent le regard. Leurs couleurs vives et bouillonnantes nous projettent dans un monde fantasmagorique où des personnages émergent tantôt de la forêt tantôt de la pénombre, nous laissant une impression d'étrangeté et d'intimité dévoilée, entre sauvagerie et tendresse, entre désir d'interdit et sentiment de liberté. Exécutées dans une facture où les traces et les effacements font partie du processus créatif, témoins du corps-à-corps de l'artiste, ses œuvres sont réalisées à l'huile sur un calque épais. Au terme d'une lutte avec ce matériau translucide, naissent des images oniriques à la force poétique, comme dans sa série *L'Éveil* et *Où subsiste encore ton écho*.

Sa série *En Eaux vives* évoque le fauvisme mais aussi, la liberté des Impressionnistes, qui peignaient des scènes bucoliques en bordure de rivière. Chez Sarah Jérôme, domine la sensation d'une renaissance après une traversée bouleversante dans la couleur. L'artiste déclare : « Les couleurs sont des sensations, elles dictent mes choix ». Sarah Jérôme a toujours dit combien son art était lié à sa pratique de la danse : « Danseuse durant treize ans, j'ai travaillé mon corps comme on modèle la terre ou comme on taille une pierre pour en arracher une douloureuse beauté. Étirer les tissus musculaires, tordre, maltraiter les pieds jusqu'à en meurtrir la chair. Du travail, il ne faut rien voir, de la souffrance non plus ». D'où une peinture travaillée comme on prépare un corps au choc de la danse. (Interview issue du texte de Richard Leydier, *Du Sang et Des Larmes*).



2022, Sarah Jérôme, ©Fanny Giniès



DÉMARCHE ARTISTIQUE GÉNÉRALE

“Couleurs et Mue”

« [...] les seins comme le sexe, les jambes comme les bras, la respiration, le cœur, les tempes, les tempes comme le temps. »
Marguerite Duras, *La Maladie de la Mort*, Éditions de Minuit, 1983

« Pourquoi ce chemin plutôt que cet autre ? Où mène-t-il pour nous solliciter si fort ? »(1). Sans rien en savoir, Sarah Jérôme s’est mise à nue vers ailleurs. Elle est entrée dans la couleur et a trouvé la forêt. Une forêt d’incendie, de couchant, de lumières exaltées, d’orientations entrechoquées. Femme parmi les arbres, elle est de sève et de sang, elle est de cernes et de dermes, elle est de feuilles et de mues, elle est de saisons et de métamorphoses. Elle peint cela à l’huile sur ce papier calque qui résiste à la peinture. Un papier de glace dont la surface s’apparente à une peau, protège la vérité des histoires, trouble les visions pour inviter à s’approcher. Plus près ; encore plus près de la brisure et de la fragilité. Encore plus près du seuil de l’invisible. Là est la peinture : « Je fouille dans la matière pour chercher l’histoire. Je fouille comme dans une archéologie. Les couleurs sont des sensations, elles dictent mes choix » (2), dit-elle. Ses couleurs dissolvent les drames intimes en les menant vers des œuvres extimes. Où chacun se trouve. Toi, elle, lui, les autres, moi... Sarah Jérôme surprend nos expériences en les éclairant à cru, sur un cheval sauvage, regardant dans les yeux la férocité des étoiles et les arguments de la lune. La peintre ne reste pas à la lisière du mystère, elle entre dans les bois que les Anciens appelaient « silvaticus » qui nous a donné le mot « sauvage », des bois sans loi ni foyer(3). Où habitent les faunes, les nymphes, les sorcières, les naïades, où les arbres sont des médiateurs entre l’humain et le sacré. Où la plasticienne Berinde De Bruyckere hisse un cheval blanc à la cime d’un pin sylvestre (*K27*, 2000). Ici, l’appel sera entendu. C’est là aussi, entre les hêtres rouges, que le nabi Paul Sérusier fait avancer les mélusines de son *Incantation* (1891). Et que les propos d’André Derain sur les débuts du fauvisme peuvent trouver un écho violent : « Les couleurs devenaient des cartouches de dynamite. Elles devaient décharger de la lumière. »(4)

Mais avant, et comme toujours, au départ, il y a l’amour. Pour toi, elle, lui, les autres, moi... Puis une dernière étreinte (*The Last Embrace*, 2022). Un ultime accord de corps mêlés. Corps sans horizon. Et le désespoir se concentre dans les mains où affluent les souvenirs et les mots. Main tendue, demandée, offerte, main du toucher infini, main de la caresse, entre tes mains, main gauche et annulaire de la vena amoris, cette veine que les Antiques croyaient directement reliée au cœur. Mains travailleuses en céramique vermillon (*At Work*, 2021). Puis les mains meurtries. Effusions rouge sang certes, mais aussi effusions de taches de couleurs dont Sarah Jérôme parsème parfois ses œuvres (*Collision*, 2017 et 2018. *The Last Embrace V*, 2022). « Elles sont des sources. Elles sont luminescentes, gourmandes, acidulées. De nouvelles images sortiront de ces taches », dit-elle. Prémices amies, ces couleurs sont encore terrées dans la palette incarnat, pourpre, zinzolin de *Où subsiste encore ton écho* (2022). Comme les photogrammes d’un seul film, ces peintures cartographient les empreintes fantômes du corps de l’autre, devenues des mains carapaces et des ombres portées, avec quelques touches nacrées.

Ces empreintes sont d’autant plus expressives que la plasticienne a aiguisé et affiné ses perceptions physiques par des années de danse classique au Conservatoire. Aussi fait-elle corps avec sa peinture : « Je sens dans mon corps ce que je dessine », dit-elle. Involontairement chorégraphique, sa gestuelle de travail est produite par l’inconfort des mouvements en quête de l’image à naître. Elle fuit la virtuosité du dessin, veut engager l’émotion et les bouleversements. Son travail est concentré comme une consolation butô, une contorsion onirique de Seoljin Kim pour la compagnie Peeping Tom, une action anodine mais répétée du Tanztheater de Pina Bausch, auquel elle a d’ailleurs consacré une série de peintures (*Fugue, Solace*, 2018).

Le corps s’engage dans une course effrénée pour atteindre à la lumière. Ici, le dos propulse vers l’urgence, contrairement à de nombreuses peintures où, dans l’histoire de l’art, le dos des femmes est statique (*Nu bleu* de Picasso, 1902 ; *Femme à sa toilette* de Bonnard, 1919 ; *La Baigneuse*, Ingres, 1808, ...) Il faut dire qu’ici la forêt est l’espace-temps d’une métamorphose vitale. Le mouvement du dos décrit une fuite, un rythme, un temps-peau où s’opère la mue vers *L’Éveil* (2022). Le futur antérieur s’impose comme seule issue. Temps topographique, il est un avenir qui s’est enrichi du passé. Prises dans le mouvement de la course, les omoplates de la femme semblent devenir deux ailes. Il y a l’éveil, il y aura l’envol. Persée a eu raison de Méduse sans jamais la regarder sinon dans le reflet du miroir, comme l’a sculpté Camille Claudel dans son marbre *Persée et la Gorgone* (1902). Dans la mythologie, il est dit que du sang de Méduse, de la lourdeur, est né Pégase le cheval ailé, la légèreté. Ici, la douleur a intensifié la couleur, l’a même éclairée. Et *Lux Æterna* propage ses lumières vers d’autres *Sisters* (2021). Elles savent les histoires écrites depuis les landes des « Hauts de Hurlent »(5) jusqu’à l’embarcadère sur le Mékong dans la limousine noire de « l’Amant »(6)...

Parfois Sarah Jérôme modèle les visages, les disloque, les cuit, en fait des céramiques, les cire. Une part de tête à côté du corps. Un corps plus loin que la tête. Ces physiques décortiqués, baroques, aux prises avec un sacrifice et un rite de passage se retrouvent au cœur de « Montagnes », une dramaturgie contemporaine qui sera créée avec Ruppert Pupkin en 2023 au centre dramatique national d’Alsace, la Comédie de Colmar. Deux visages



pour un même corps de femme, entre sublime et grand-guignolesque, entre influences et inconscients, il s'agit d'un désordre mené comme un rituel de renaissance.

La mue, la renaissance sont le cœur battant de tout l'œuvre de Sarah Jérôme. C'est son éthique de l'existence : une boussole toujours active, guidée par le désir de rester en alerte, bien vivante. Pour cela, en effet, il faut du cœur (qui est le noyau étymologique du mot « courage ») car comme l'a écrit le psychanalyste Jacques Lacan : « C'est qu'à une vérité nouvelle, on ne peut se contenter de faire sa place, car c'est de prendre notre place en elle qu'il s'agit. Elle exige qu'on se dérrange. On ne saurait parvenir à s'y habituer seulement. On s'habitue au réel. La vérité on la refoule. »(7) Les œuvres de Sarah Jérôme manifestent ce désir téméraire de ça-voir, ce désir d'en savoir plus sur notre humanité commune. Nous tous, marchant sur des rives mouvantes qu'il nous faut sans cesse redessiner et reconquérir (*Sanctum*, 2022).

(1) René Char, « De moment en moment », in « Fureur et Mystère », éd. Gallimard, 1967

(2) Pour toutes citations, propos recueillis par l'auteure les 29 mars et 5 avril 2022, à Montreuil

(3) Martine Chalvet, « Une histoire de la forêt », éditions du Seuil, 2011

(4) Cécile Debray, « Le Fauvisme », éditions du Centre Pompidou, 2013

(5) Emily Brontë, « Les Hauts de Hurle-vent », Le Livre de Poche, 1974

(6) Marguerite Duras, « L'Amant », éditions de Minuit, 1984

(7) Jacques Lacan, « Écrits », éditions du Seuil, 1966

Annabelle Gugnion, 2022

Critique d'art et psychanalyste, Annabelle Gugnion a longtemps travaillé pour Beaux-Arts Magazine et Artpress. Elle a contribué à de nombreux catalogues d'expositions et a animé des cycles de débats à l'espace culturel Louis Vuitton.



2022, Sarah Jérôme, ©Fanny Bégouin



DÉMARCHE ARTISTIQUE II

“Mon travail est pluridisciplinaire et ma pratique se situe à la croisée du dessin, de la peinture, de la sculpture, de l’installation et de la performance. Depuis toujours, j’ai ressenti l’instinct de toucher, de fabriquer, de construire. Pour moi, la création fait partie du quotidien. La physicalité est à la racine de mon expérience artistique.

Le rapport direct à la matière est essentiel : c’est un dialogue tactile, presque sensuel. Je suis attirée par des médiums anciens, organiques comme la peinture à l’huile, le fusain, l’argile ou la cire, car ils me permettent d’osciller entre les extrêmes : parfois dans un réalisme précis et contrôlé, parfois dans une gestualité instinctive.

Je travaille la peinture à l’huile sur papier calque. J’aime la matérialité de ce support et son ambivalence. Sa surface translucide est comme une peau sur laquelle je façonne la trace, en grattant, ponçant, lissant. Tout commence par une grande abstraction, puis j’enlève de la matière et l’image apparaît. C’est par le fantôme, par le manque, que la figure prend naissance dans la peinture.

La sculpture, au contraire, me permet de sortir de l’image plane : de changer de perspective, de tourner autour de l’œuvre plutôt que de rester face à elle, de multiplier les points de vue. La sculpture impose d’affronter la matière dans toute sa physicalité. Elle demande énormément d’énergie, c’est un travail lourd, épuisant. Même si cela ne se ressent pas toujours dans le résultat final, les premiers instants avec l’argile ressemblent à un combat — exigeant, résistant, mais aussi exaltant, presque cathartique.

Mes œuvres sont conçues pour être des fenêtres ouvertes sur un monde où l’imaginaire et le réel se rencontrent, où les frontières entre le tangible et l’intangible se dissolvent. Chaque geste, chaque couleur, chaque composition suggèrent une émotion, une histoire.

Je n’ai jamais été attirée par les images qui se révèlent trop directement ou trop vite ; je préfère celles qui émergent peu à peu, par couches, en laissant un espace pour l’ambiguïté. La question de l’interprétation est omniprésente dans mon travail. Douter de la lecture d’une image ou d’une scène me paraît une manière intéressante de solliciter l’imagination.

Je crée des espaces où le spectateur peut se perdre et se retrouver, des sanctuaires de calme et de contemplation, des lieux où l’on peut méditer sur la nature de notre existence et notre relation avec le monde qui nous entoure.

La nature et le paysage ont pris une place importante dans mes œuvres récentes, ils s’incarnent comme des lieux de transformation de soi et d’émancipation. Je les vois non comme un décor mais comme une force active, un espace où s’expérimentent de nouveaux chemins et de nouvelles manières d’exister.”

Sarah Jérôme



SÉLECTION D'ŒUVRES



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel XX*, 2026, huile sur papier calque monté sur Dibond, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel XVIII*, 2026, huile sur papier calque monté sur Dibond, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel XIX*, 2026, huile sur papier calque monté sur Dibond, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Vue du stand de H Gallery, Grand Palais, *Art Paris Art Fair*, Paris, 2026

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



Vue d'exposition, *Auprès du coeur sauvage*, Carte blanche à Olivier Kaepelin, avec Oda Jaune, Karine Hoffmann et Louise Tilleke
H Gallery, Paris, 2026



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel XV*, 2026, huile sur papier calque monté sur Dibond, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel XII*, 2026, huile sur papier calque monté sur Dibond, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel XVI*, 2026, huile sur papier calque monté sur Dibond, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Vue du stand de H Gallery, Grand Palais, *Art Paris Art Fair*, Paris, 2026

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



Sarah Jérôme, *En Eaux vives X*, 2023, huile sur papier calque monté sur Dibond, 196,2 x 136,8 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Vue d'exposition, *Après du coeur sauvage*, Carte blanche à Olivier Kaepelin, H Gallery, Paris, 2026

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel 24*, 2026, huile sur papier calque, 70 x 50 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



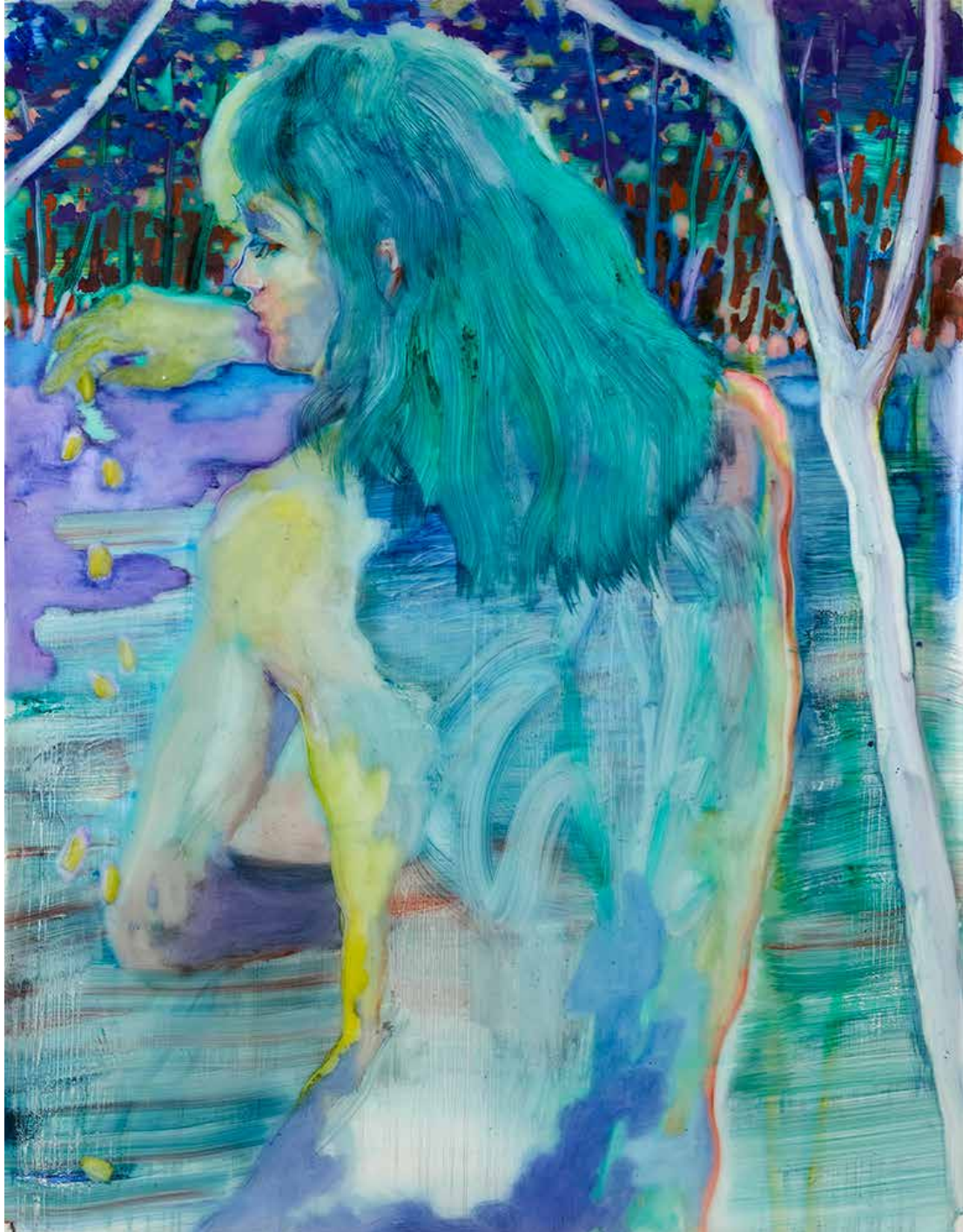
Sarah Jérôme, *Revoir le ciel 23*, 2026, huile sur papier calque, 70 x 50 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Série *Le Mur Invisible*



Sarah Jérôme, *Le Ciel était sans nuage*, 2025, triptyque, huile sur papier calque, 200 x 475,5 cm
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Le Bleu de l'automne*, 2025, huile sur papier calque, 152,5 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *L'Éveil VII*, 2025, huile sur papier calque, 152,5 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr

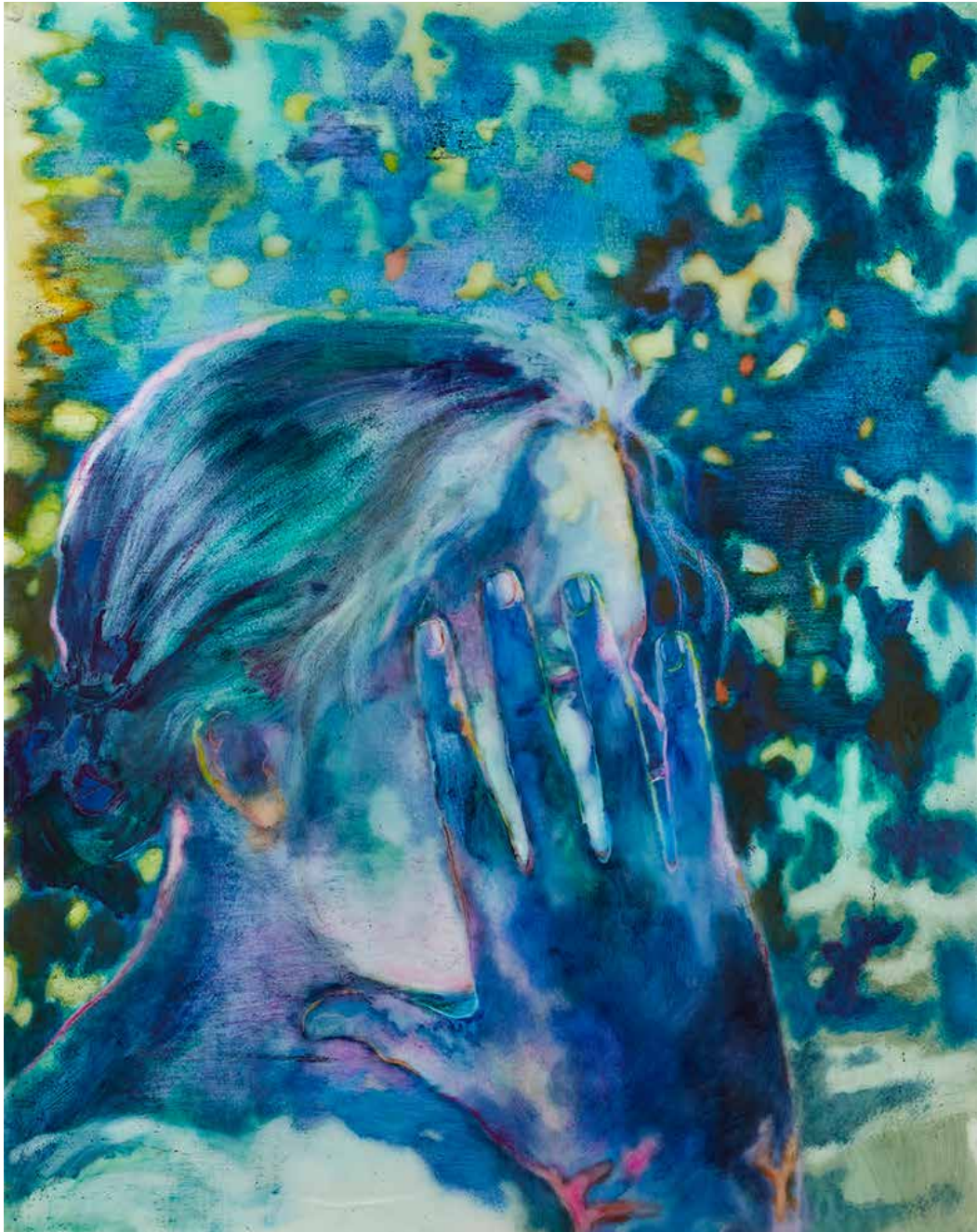


Sarah Jérôme, *Solstice*, 2025, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Sunbeam*, 2025, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Aura*, 2025, huile sur papier calque, 152,5 x 120 cm,
Courtesy Collection privée, Lyon



Série Revoir le ciel



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel*, 2024, triptyque, huile sur papier calque, 200 x 456 cm (trois panneaux de 200 x 152 cm),
Courtesy Collection privée, Montélimar



Vue du stand de H Gallery, Grand Palais, *Art Paris Art Fair*, Paris, 2025

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Vues du stand de H Gallery, Grand Palais, *Art Paris Art Fair*, Paris, 2025



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel (Le Lac)*, 2025, huile sur papier calque, 137 x 200 cm, Courtesy Collection privée, Paris



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel (Prairie)*, 2025, diptyque, huile sur papier calque, 200 x 274 cm (deux panneaux de 200 x 137 cm),
Courtesy H Gallery, Paris

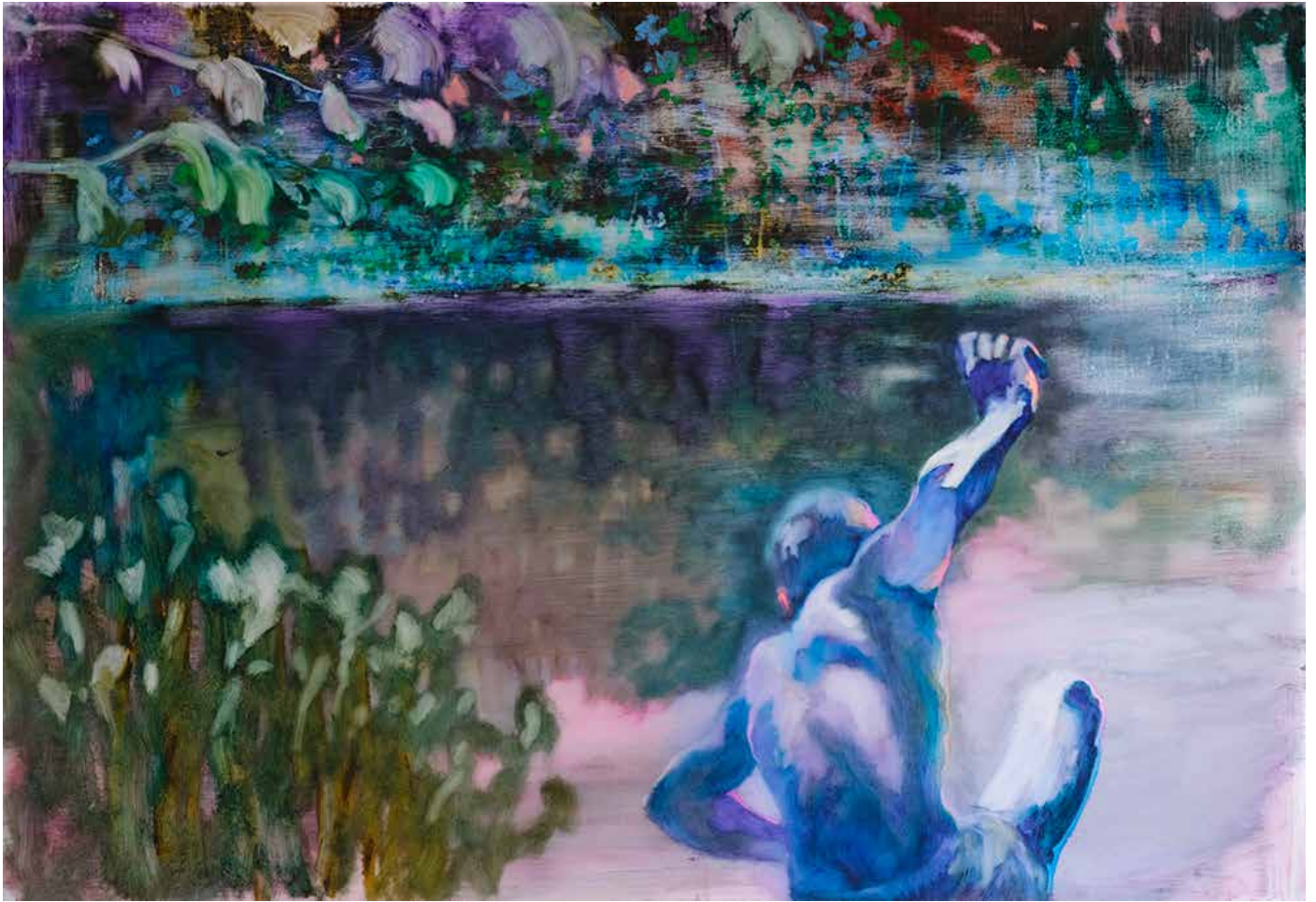


Vue du stand de H Gallery, Grand Palais, Art Paris Art Fair, Paris, 2025



Vue d'exposition, *Revoir le ciel*, 2025, H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



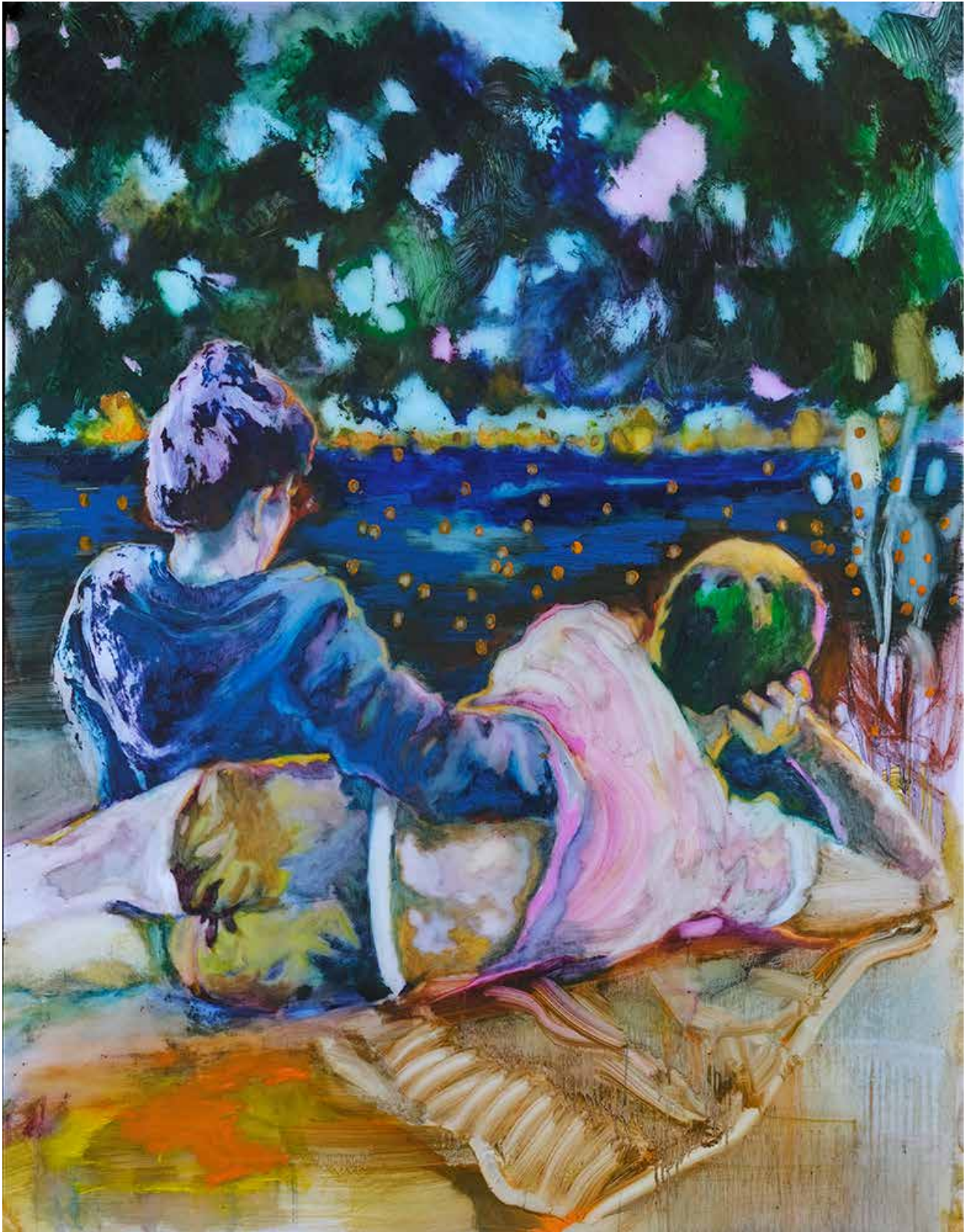
Sarah Jérôme, *Revoir le ciel (Ricochet)*, 2025, huile sur papier calque, 137 x 200 cm, Courtesy Collection privée



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel VI*, 2025, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy Collection privée



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel V*, 2024, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy Collection privée



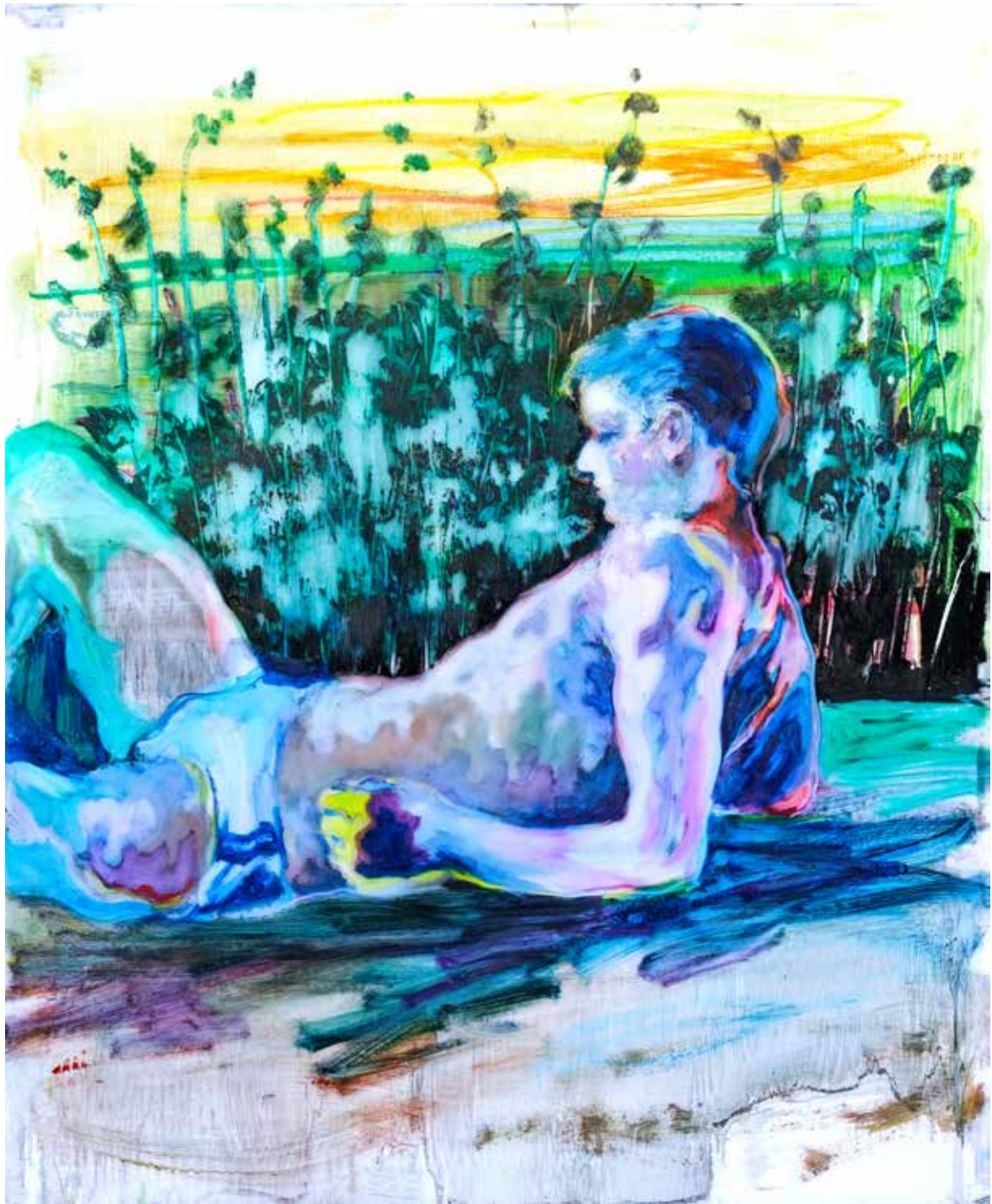
Sarah Jérôme, *Revoir le ciel III*, 2024, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel (Jonquilles)*, 2025, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel VIII*, 2025, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel IX*, 2025, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel (L'Étang III)*, 2025, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy Collection privée, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel VII*, 2025, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Vue d'exposition, *Revoir le ciel*, 2025, H Gallery, Paris



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel 15*, 2025, huile sur papier calque, 80 x 68 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel 16*, 2025, huile sur papier calque, 80 x 69 cm,
Courtesy Collection privée, Nice



Vues d'exposition, *À voir absolument III*, 2025, H Gallery, Paris



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel 17*, 2025, huile sur papier calque, 80 x 69 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Loin du bruit 2*, 2025, huile sur papier calque, 80 x 68 cm,
Courtesy Collection privée, Paris



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel 12*, 2025, huile sur papier calque, 80 x 68,5 cm,
Courtesy Collection privée, Marseille



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel 13*, 2025, huile sur papier calque, 80 x 68,5 cm,
Courtesy Collection privée, Paris



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel 2*, 2024, huile sur papier calque, 80,5 x 68,5 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel 4*, 2024, huile sur papier calque, 80,2 x 60,3 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel 14*, 2024, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy Collection privée, Paris



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel 3*, 2024, huile sur papier calque, 68,5 x 88 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel 8*, 2024, huile sur papier calque, 100 x 80,5 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Revoir le ciel 6*, 2024, huile sur papier calque, 80,5 x 60 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr

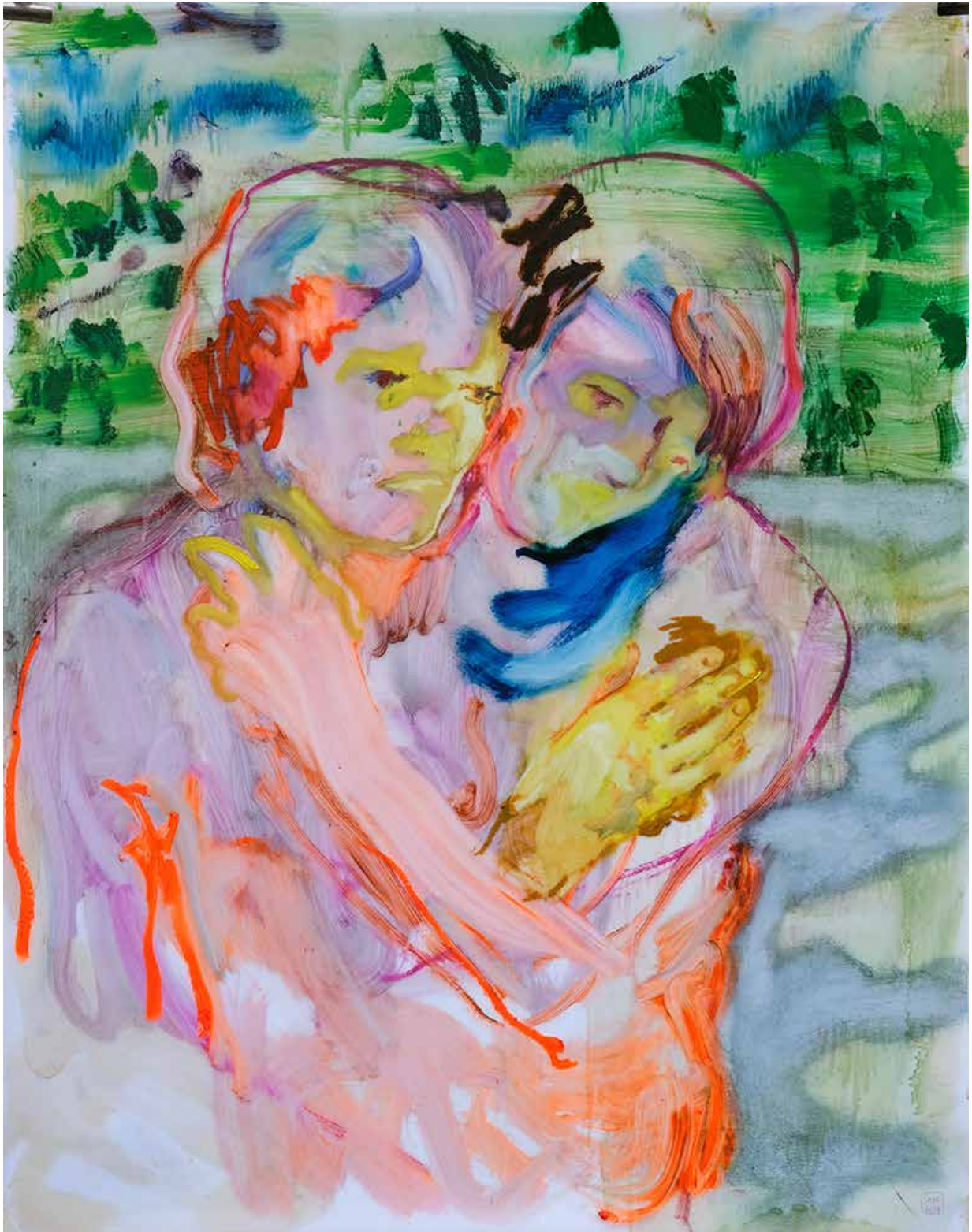


Série Embrace



Sarah Jérôme, *Embrace II*, 2024, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy Collection privée, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Embrace III*, 2024, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy Collection privée, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Vue du stand de H Gallery, Grand Palais, *Art Paris Art Fair*, Paris, 2025

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



Sarah Jérôme, *Embrace I*, 2024, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy Collection privée



Sarah Jérôme, *Embrace IV*, 2024, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Embrace V*, 2024, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Embrace VI*, 2024, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Série Sanctum



Sarah Jérôme, *Récif*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *The Gardener*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy Collection privée, Paris



Sarah Jérôme, *Sanctum I*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Cavale*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Incipit*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy Collection privée



Sarah Jérôme, *Sanctum III*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Série *Daydreamers*



Sarah Jérôme, *Daydreamer IV*, 2023, triptyque, huile sur papier calque, 200 x 411 cm (trois panneaux de 200 x 137 cm), Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Daydreamer III*, 2023, triptyque, huile sur papier calque, 200 x 411 cm (trois panneaux de 200 x 137 cm), Courtesy H Gallery, Paris



Vue d'exposition, *Amour*, 2024, Galerie Au Cube, Saint-Laurent-sur-Saône, France

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



Sarah Jérôme, *Daydreamers II*, 2023, huile sur papier calque, 90 x 69 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Daydreamers III*, 2023, huile sur papier calque, 90 x 70 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Série Myriorama



Sarah Jérôme, *Myriorama II*, 2023, quadriptyque, huile sur papier calque, 200 x 548 cm (quatre panneaux de 200 x 137 cm),
Courtesy Collection privée



Sarah Jérôme, *Myriorama I (1/2)*, 2023, triptyque, huile sur papier calque, 200 x 411 cm (trois panneaux de 200 x 137 cm),
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Myriorama I (2/2)*, 2023, diptyque, huile sur papier calque, 200 x 274 cm (deux panneaux de de 200 x 137 cm),
Courtesy H Gallery, Paris



Série *En Eaux vives*



Sarah Jérôme, *En Eaux vives (Les Glaneurs)*, 2024, triptyque, huile sur papier calque, 200 x 456 cm (trois panneaux de 200 x 152 cm),
Courtesy H Gallery, Paris



Vue d'exposition, *Revoir le ciel*, 2025, H Gallery, Paris, France

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Les Vagues*, 2025, diptyque, huile sur papier calque, 200 x 274 cm (deux panneaux de 200 x 137 cm), Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *En Eaux vives XV*, 2025, huile sur papier calque, 160 x 137 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Vues d'exposition, *Revoir le ciel*, 2025, H Gallery, Paris, France



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *En Eaux vives 3*, 2023, huile sur papier calque, 90,5 x 69 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *En Eaux vives IX*, 2023, huile sur papier calque, 200 x 137 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *En Eaux vives VI*, 2023, huile sur papier calque, 90 x 68 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *En Eaux vives VII*, 2023, huile sur papier calque, 137 x 160 cm,
Courtesy Fonds de Dotation François Fauchon, Nice



Sarah Jérôme, *En Eaux vives 13*, 2024, huile sur papier calque, 68,6 x 80,3 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Vue d'exposition, *À avoir absolument III*, 2025, H Gallery, Courtesy H Gallery, Paris, France



Sarah Jérôme, *En Eaux vives V*, 2023, huile sur papier calque, 68,5 x 90,5 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *En Eaux vives I*, 2023, huile sur papier calque, 90,5 x 69 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *En Eaux vives VIII*, 2023, huile sur papier calque, 137 x 160 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *En Eaux vives X*, 2023, huile sur papier calque, 200 x 137 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Série *Room with a view*



Sarah Jérôme, *Intérieur nuit I*, 2023, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Intérieur nuit II*, 2023, huile sur papier calque, 152 x 137 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Intérieur nuit (Sommeil)*, 2024, huile sur papier calque, 150 x 140 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Contact*, 2023, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Room with a view*, 2023, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

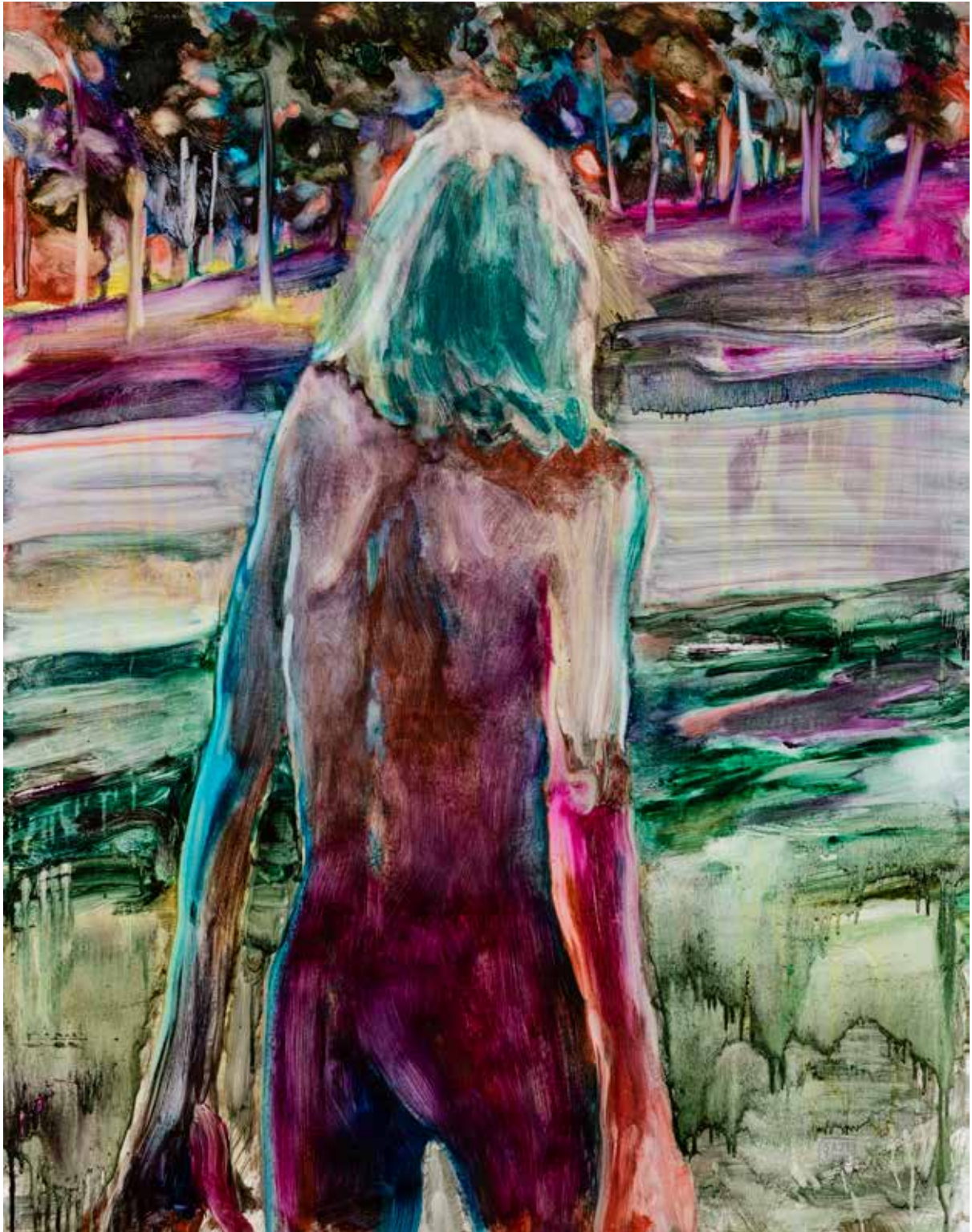


Sarah Jérôme, *Point de vue (Hommage à Anna)*, 2023, huile sur papier calque, 152 x 152 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Série *L'Éveil*



Sarah Jérôme, *L'Éveil I*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *L'Éveil V*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy Collection privée, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Vues du stand de H Gallery, Grand Palais, Art Paris Art Fair, Paris, 2024



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *L'Éveil IV*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Vues du stand de H Gallery, Grand Palais, *Art Paris Art Fair*, Paris, 2024



Sarah Jérôme, *L'Éveil II*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *L'Éveil VI*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Série *Où subsiste encore ton écho*



Sarah Jérôme, *Où subsiste encore ton écho II*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy Collection privée, Megève-Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Où subsiste encore ton écho III*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy Collection privée



Sarah Jérôme, *Où subsiste encore ton écho I*, 2022,
huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy Fonds de Dotation François Fauchon, Nice

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Série *The Last Embrace*



Sarah Jérôme, *The Last Embrace I*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *The Last Embrace V*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *The Last Embrace VI*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery, Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Sarah Jérôme, *Medusa*, 2022, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy Collection privée, New York

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Série Sisters



Sarah Jérôme, *Sister I*, 2021, huile sur papier calque, 152 x 120 cm,
Courtesy H Gallery Paris



Sarah Jérôme, *Sister XVIII*, 2021, huile sur papier calque,
152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Sister XXIII*, 2021, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery Paris



Sarah Jérôme, *Sister XXI*, 2020, huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Sarah Jérôme, *Sister II*, 2020, huile sur papier calque, 152 x 140 cm, Courtesy H Gallery, Paris



SÉLECTION DE FOIRES

Art Paris Art Fair, stand de H Gallery, Paris, France, 2025



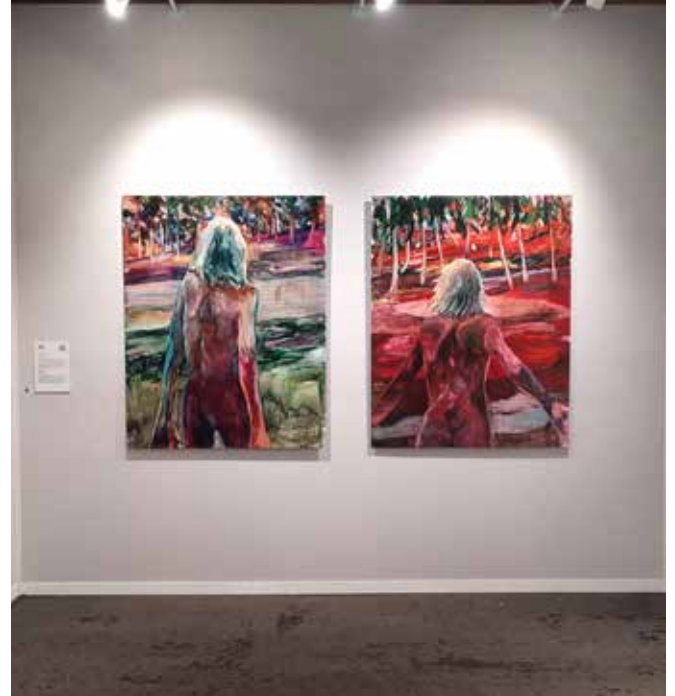
Vues du stand de H Gallery, Grand Palais,, Art Paris Art Fair, Paris, 2025



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Art Paris Art Fair, stand de H Gallery, Paris, France, 2024



Vues du stand de H Gallery, Grand Palais, Art Paris Art Fair, Paris, 2024



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



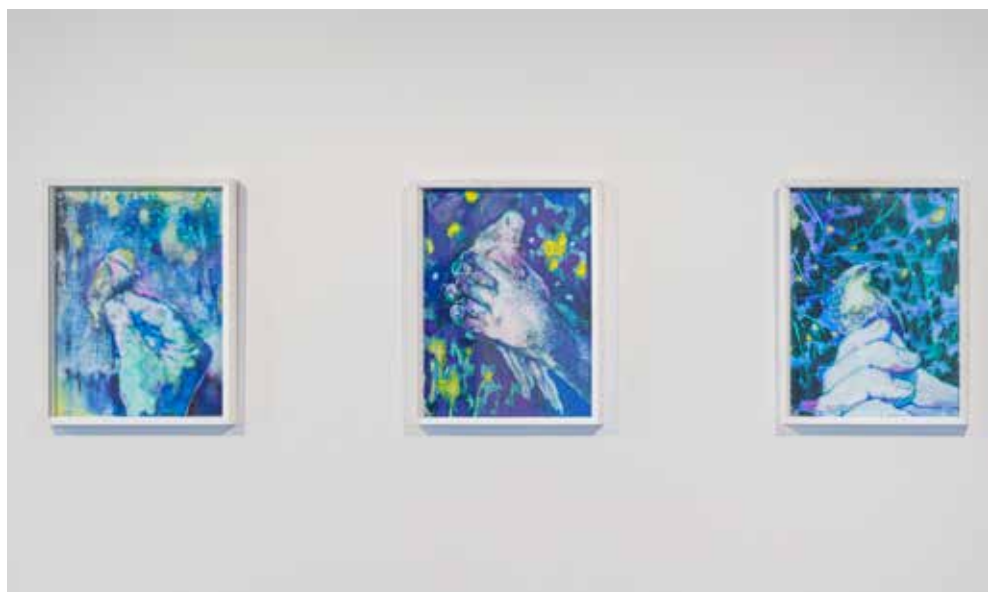
SÉLECTION D'EXPOSITIONS

Exposition personnelle, Fondation Bullukian, Lyon, France, 2026...

Le Mur invisible
Curator : Fanny Robin et Emmanuel Morin



Vues d'exposition, *Le Mur invisible*, 2026, Fondation Bullukian, Lyon, France. Crédits photos : ©Blandine Soulage et Hélianthe Bourdeaux-Maurin



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



...Exposition personnelle, Fondation Bullukian, Lyon, France, 2026...

Le Mur invisible

Curator : Fanny Robin et Emmanuel Morin



Vues d'exposition, *Le Mur invisible*, 2026, Fondation Bullukian, Lyon, France. Crédits photos : ©Blandine Soulage et Hélianthe Bourdeaux-Maurin



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Exposition personnelle, Fondation Bullukian, Lyon, France, 2026

Le Mur invisible

Curator : Fanny Robin et Emmanuel Morin



Vues d'exposition, *Le Mur invisible*, 2026, Fondation Bullukian, Lyon, France. Crédits photos : ©Blandine Soulage



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Exposition personnelle, H Gallery, Paris, France, 2025



Vues d'exposition, *Revoir le ciel*, 2025, H Gallery, Paris, France



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Exposition personnelle, ÀCentMètresDuCentreDuMonde - Centre d'Art Contemporain, Perpignan, France, 2023...

Refaire corps
Curator : Amélie Adamo



Vues d'exposition, *Refaire corps*, 2023, ÀCentMètresDuCentreDuMonde - Centre d'Art Contemporain, Perpignan



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Exposition personnelle, ÀCentMètresDuCentreDuMonde - Centre d'Art Contemporain, Perpignan, France, 2023...

Refaire corps
Curator : Amélie Adamo



Vues d'exposition, *Refaire corps*, 2023, ÀCentMètresDuCentreDuMonde - Centre d'Art Contemporain, Perpignan



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Exposition personnelle, ÀCentMètresDuCentreDuMonde - Centre d'Art Contemporain, Perpignan, France, 2023

Refaire corps
Curator : Amélie Adamo



Vues d'exposition, *Refaire corps*, 2023, ÀCentMètresDuCentreDuMonde - Centre d'Art Contemporain, Perpignan



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Exposition collective, MO.CO, Montpellier, France, 2023

Immortelle

Curators : Amélie Adamo et Numa Hambursin



Vue d'exposition, *Immortelle*, 2023, MO.CO, Montpellier

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Exposition personnelle, Espace d'Art Contemporain André Malraux, Colmar, France, 2020 ...

À la santé du serpent



Vues d'exposition, *À la santé du serpent*, 2020, Espace André Malraux, Colmar



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



... Exposition personnelle, Espace d'Art Contemporain André Malraux, Colmar, France, 2020

À la santé du serpent



Vues d'exposition, *À la santé du serpent*, 2020, Espace André Malraux, Colmar



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



“A Single Skin ”- Prometeo Gallery, Milan, Italie

A single skin is a title that evokes immediacy and vulnerability. The exhibition unfolds like a single skin that envelops and fragily contains. The two exhibition floors of Prometeo Gallery host the works for Sarah Jérôme's solo show in a unified path and a single tension: the works reveal a nature intertwined with the human body, creating fluid and visionary landscapes.

I have been following Sarah Jérôme's work for about ten years, and the desire to curate another exhibition of hers, after some time, arises from the transformation her practice has undergone while remaining faithful to its origin. Tracing paper, the primary and constant surface of her pictorial research, continues to be the site of experimentation. Sarah still whirls around her material, often placed on the floor during production, but her gesture has changed: it now welcomes figures that no longer remain isolated but are enveloped by natural landscapes, by spaces that are both interior and exterior.

Jérôme's practice originates from her body, the pictorial gesture becomes a choreographic movement, a ritual recalling both the primordial act of painting and a contemporary performative action. As Merleau-Ponty wrote, “the body is our general means for having a world”. In this sense, every trace of color on paper is not simply a sign, but an embodied imprint, a gesture deposited in space and memory.

Water, a recurring element in her research, assumes a central symbolic and philosophical value. It is both mirror and metamorphosis: as Heraclitus teaches, the soul is a moist or turbid echo when bound to passions and bodily pleasures, a flow that changes and never ceases. Water reflects the unconscious, desires, and fears, and its flowing is an image of time and dream. In Jérôme's works, the body allows itself to be traversed by water until it becomes a liquid fossil fragile yet persistent. Water not only envelops the figure, but also transfigures it, doubles it, turning it into a mirror of the soul and a testimony of vulnerability.

The colors chosen for these paintings, passionately inspired by Impressionism, intensify this perception; they attract the viewer, seduce them, but at the same time unsettle them. One enters the works with the desire to cross through them, to be captured, but remains suspended before the awareness that every image also contains its own loss, that every painted body is at once presence and memory. “Memory is always wounded” (1); every image carries within it the trace of what has disappeared.

Descending to the lower floor, the space represents a continuation, the energy remains the same, yet it gathers, wrapping itself in a more intimate dimension. The body breaks down in the large ceramic sculpture *Solace*, and it is as if it now spoke in a lower voice, allowing the work not to impose itself but to embrace. Intimacy is a different way of existing in space: like a skin that becomes thinner, closer to the observer.

In *A single skin* there is no dichotomy between surface and depth, between the visible and the hidden: the exhibition traces a unique vision in which flesh, desire, and landscape merge. Skin - vulnerable, alive, exposed - is both surface of contact and lived life: a place where time is deposited, like a fossil that continues its story on Mother Earth and the bodies that inhabit her.

(1) Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (2000)

Michele Spinelli, 2025



Communiqué de l'exposition "Loin du bruit" Pavillon des Jouets, Vernon, Normandie Impressionniste

« Loin du bruit » est une invitation à voyager dans d'autres espaces-temps.

Il y a d'abord celui du bâtiment, le Pavillon des Jouets. Ce corps architectural au squelette de fer, pétri de verre, de plâtre et de béton. Pousser de lourdes portes en bois massif pour pénétrer dans une vaste pièce qui abrite l'exposition. On y aperçoit une imposante cheminée de briques rouges et un monte-charge fait de dentelle métallique, rappelant l'origine industrielle du lieu : une usine à torréfaction de café, construite il y a plus de cent ans.

Vient ensuite le voyage dans l'univers que Sarah Jérôme y a construit. Un univers polysémique, où de multiples sensations et interprétations cohabitent. Un univers entre deux espaces, entre deux temps.

Il y a l'espace intérieur et l'espace extérieur.

Au centre de la pièce, un chemin de terre marqué d'empreintes de pas en symbolise la frontière. Serait-ce une invitation à entrer dehors, à moins que ce ne soit une proposition à sortir dedans ?

Entrer dehors. S'immerger dans un jardin aux mille couleurs. Y retrouver les rêveurs et les baigneurs qui peuplent les œuvres récentes de Sarah Jérôme. Faire corps avec la nature, faire chair avec la roche, faire couler l'eau des rivières dans nos veines. Devenir paysage.

Sortir dedans. Fermer les paupières et retrouver l'intimité de notre jardin intérieur. Là où s'enracinent nos secrets et se noient nos chagrins. Là où fleurissent nos amours et fanent nos souvenirs. Être paysage.

Puis il y a le temps de la mémoire et le temps du rêve.

Recouvrir, effacer, essayer, gratter... l'artiste multiplie les expérimentations jusqu'à la création de zones d'abstraction, jusqu'à l'apparition d'éclats blancs. Des peintures comme des impressions de clichés, abîmées par l'oubli et le soleil. Des peintures comme des photographies qui recouvrent nos chambres, comme des souvenirs qui tapissent notre mémoire usée.

Dans ses créations, Sarah Jérôme donne à voir des mondes imaginaires. Elle y fait se mêler couleurs vibrantes et douces en une harmonie onirique. Au Pavillon des Jouets, chacun de ses tableaux est comme une fenêtre percée dans le mur, comme un élan vers le rêve, comme une invitation à revoir le ciel

Lou Anmella-de-Montalembert, 2024.



“Refaire corps”

1. Intime

Nuit. Noir. Nous rêvions hier

C’était comme un flash yeux fermés. Une image remontée à la surface. Mouvement fulgurant. Tension cristallisée. Equilibre précaire. La vie n’est que fil

Que faisons-nous à chuter ainsi sans fin ? Vers quelle urgence nos corps étaient-ils tendus ?

Zoomé. Cadré. C’était comme une vieille photo de nos corps. Le nôtre et le leur. Dedans et dehors. Fuir et aller vers. Impossible de déterminer ni l’action ni le temps. Des trous noirs, des manques. Mémoire à reconstruire

Qu’est-ce que ça veut dire se regarder en face ? Pourquoi cette tâche toujours obstrue-t-elle le miroir ?

Séquence. Répétition. C’était comme un mauvais film projeté en boucle. Action sans queue ni tête à donner le vertige. Une caresse répétée. Au risque de démantibuler l’objet du désir. Et la blancheur du drap sur le corps

Ça revient sans fin sans fin sans fin le goût de la cendre

Une seconde rouge dans l’horloge arrêtée

2. Fragments

Maintenant le présent s’ouvre comme un morceau de chair. Nous ne sommes que des corps sans fond. Infinies plongées des viscères. Cavités nimbées de roses. Et le goût du rouge dans la bouche

Nous ne savons pourquoi à un moment ça s’est cassé. Notre image a couru hors du cadre, le rêve pulvérisé au contact du sol. Le mou contre le dur. La fleur contre l’os. Nos peaux pendues à un crochet

Nous ne savons pas si c’est nous ou eux lui ou elle toi ou moi. Qui donc a posé notre cœur sur l’étalage ? Qui donc achète qui donc vend qui donc pèse qui donc lacère ?

Nous nous sommes cachés chaque matin derrière nos armures blanches. Emmitoufflés dans des costumes doux comme de la roche lissée par l’océan. Eclat étincelant. Incassable beauté. Mais chaque soir nos peurs s’imbriquent au-dedans

Est-ce que c’est immense la terre délimitée par les contours de nos corps ? Est-ce que c’est dérisoire le bruit de notre souffle qui lutte contre le vent ? A quoi ça sert tous ces ouvrages que l’on tisse ?

Nous avons cherché à être à la hauteur longtemps longtemps longtemps. Nous avons tenté de rester un. Mais nous chutons sans cesse de nos socles d’or. Et nous nous pulvérisons encore et encore et encore. Des débris d’étoiles enfouis dans la fange

Quel journal intime sommes-nous ? Sans visage sans main sans nom sans début sans fin. Rien n’est écrit. Informe. Un fragment de chair exposé sous un soleil de plomb



3. Le corps réconcilié

Il paraît que demain l'aube sera bleue sur nos chairs brûlées. Qu'au travers de nos bouches cousues suintera une musique secrète. Des éclosions aux yeux.

Crois-tu que derrière ?

Il paraît que demain nous récolterons tout ce qu'il reste de noirs de débris de silences. Et qu'avec nous tisserons à l'aveugle une trame irradiante sans âge ni balise. Une seule et même peau parlant la même langue

Crois-tu qu'au fond ?

Il paraît que nos mains araignées sauront l'art de la métamorphose. Que nos doigts se mueront en rhizomes anarchiques. Que la sève rougeâtre montera aux joues. Des couleurs racines pleins nos têtes

Crois-tu qu'après ?

Il paraît que demain nos rêves d'hier sauront le ressac des vagues. Qu'ils ne cesseront de se réécrire à l'envers de nos peaux. Et dans nos veines calmes, un flot venu d'avant se remettra à battre

Il paraît

Amélie Adamo, 2023



“Du Sang et Des Larmes”

À bien des égards, il y a quelque chose de la peinture du 19^e siècle dans l'art de Sarah Jérôme. Quelque chose de symboliste, de cette frange de l'art qui glissa vers les folies végétales de l'Art Nouveau autour de 1890. On y croise quantité de personnages flottant dans des sortes de liquides amniotiques, comme dans *La Barque de Dante* d'Eugène Delacroix, d'Ophélie noyées ou de Danae recevant une pluie d'or.

Les humeurs jouent un grand rôle dans la peinture de Sarah Jérôme, et il faut envisager ce terme dans toute son ambiguïté, comme elle le fait pour les mots « Fugues », « Clichés » ou « Éclats ». À la fois le genre musical et la fuite, les photographies et les lieux communs, la lumière éblouissante et les fragments dus à une explosion.

Les humeurs, c'est d'abord ce qui s'écoule des corps, ces corps qui sont le plus petit dénominateur commun et le lieu commun et minimal (nous en avons tous un). Urine, sang, sperme, larmes... Lorsque l'artiste cire certaines de ses sculptures en céramique, les fragments de corps paraissent « transpirer » ces liquides corporels, si bien que ce qui était à l'intérieur, invisible, se retrouve à l'extérieur, à la vue de tous, comme dans les fragments d'armure de Surrender, dérisoire paladin suspendu. Il y a ici comme une manière de retournement des formes.

Les humeurs, c'est aussi l'état d'esprit qui émane des œuvres, en l'occurrence une certaine ambivalence. Nous ne pouvons en effet jamais affirmer ce qui s'y passe réellement. La série *Solace*, par exemple, qui se décline à la fois en peinture, en dessin et en sculpture, s'inspire d'une pièce chorégraphique de Pina Bausch, *Kontakthof* (créée en 1978). Le tableau intitulé *Solace* se réfère à la fin de la performance, lorsqu'une nuée d'hommes entreprend le corps désarticulé comme un pantin de la femme à la robe rose, soulevée par deux bras dont le reste du corps demeure invisible. On ne peut déterminer si elle est morte ou juste déconnectée de la réalité, ni si les hommes lui apportent un réconfort, tentent de la réanimer ou la violentent.

Pina Bausch raconte que *Kontakthoff* évoque en partie ces séances de casting, au début de sa carrière, au cours desquelles elle et ses jeunes consœurs devaient se vendre en quelque sorte à un jury si elles voulaient être sélectionnées pour figurer au générique du prochain spectacle. Sarah Jérôme a toujours dit combien son art était lié à sa pratique ancienne de la danse : « *Danseuse durant treize ans, j'ai travaillé mon corps comme on modèle la terre ou comme on taille une pierre pour en arracher une douloureuse beauté. Étirer les tissus musculaires, tordre, maltraiter les pieds jusqu'à en meurtrir la chair. Du travail, il ne faut rien voir, de la souffrance non plus.* »

D'où une peinture travaillée comme on prépare un corps au choc de la danse. Un papier calque est posé au sol, l'artiste y déverse de la peinture à l'huile, réputée réfractaire et incompatible avec le calque. Il s'ensuit une sorte de lutte où la matière est poussée dans ses retranchements, jusqu'à devenir une boue, dont va, à un moment, surgir l'image. C'est en fait très violent. Il faut en passer par le dépeçage, l'équarrissage, la réduction en bouillie, et en partie par l'effacement, pour qu'advienne enfin l'image.

Ce corps est démembré, puis recomposé, réassemblé comme celui d'Osiris, à peu près réparé. Il est exponentiel. Il croit à la manière des racines d'un banyan ou de palétuviers dans une mangrove, en rizhome : pour paraphraser le philosophe Édouard Glissant, ces racines multiples sont le signe d'une identité complexe. Cela est très sensible dans les dessins de la série des Arbres, où les corps se génèrent les uns les autres. Ce corps chute, comme dans un cauchemar sans fond dans le dessin *Darkness*, il est affublé d'un encombrant postérieur dans *Dolly*. Il est enfin bien souvent monstrueux, animal comme dans *Centaure*... Dans les dessins de la série *Underland*, monde inversé comme dans un miroir, il n'apparaît souvent plus que par fragments, qui évoquent par ailleurs les sculptures en céramique, quand il ne semble pas colonisé par toutes sortes d'excroissances extra-terrestres ou coralliennes. À la fois le fin fond de l'espace et celui des océans.

Parfois, ce corps est féminin et confine à la souillure, comme dans la sculpture *Horny Honey*. Il arrive que ces femmes deviennent des montagnes. Regardant leur forme pyramidale, on ne saurait décider : vierge noire ? femme en burqa ? chrysalide de papillon ? Leur robe les abrite et les protège autant qu'elle les emprisonne.



Il est un thème qui revient fréquemment, en particulier dans la série de dessins des *Clichés*, réalisée à partir de photos de famille, c'est celui de la cécité. Plus encore, dans *Rootless (Dénué[e] de racines)*, toute possibilité d'expression est effacée du visage : plus la possibilité de voir (l'horreur pour un artiste), mais aussi de parler, d'entendre, d'humer ou de goûter.

Il arrive que l'art se fasse plus réaliste chez Sarah Jérôme, notamment devant les séries de dessins des *Clichés* et *Présumés innocents*. Dans les premiers, la transparence du calque laisse entrevoir toute l'étrangeté de scènes tronquées qui sont les morceaux d'une histoire familiale. Dans la seconde série, des enfants sont portraiturés, souvent grâce à une commande des parents, mais à chaque fois un élément vient contredire la dimension héroïque du portrait, que la petite fille tiende dans ses bras une poupée effrayante, ou que sa chevelure tressée oblitère son regard (la cécité, encore). Tout ça pour dire que la facture a beau parfois tendre vers le classicisme, il sourd toujours la même inquiétude des œuvres, et le réalisme apparaît alors comme une chose que l'artiste entend maîtriser – comme les gammes pour un musicien ou les exercices à la barre pour une danseuse – avant de se lancer dans des représentations plus hasardeuses et expérimentales, en fouillant la peinture à l'huile sur le calque pour en extirper des images.

L'artiste convoque ici à la fois le geste et la rigueur. On aurait presque envie de parler du geste et de la geste, tant il y a ici quelque chose de chevaleresque dans cette volonté de « réparer » des images et des corps. D'où peut-être l'armure explosée de *Surrender*.

Reste à savoir ce que les œuvres de Sarah Jérôme disent de notre époque. Que nous sommes avant tout des corps qui désirent, souvent de manière désordonnée et illogique. Que nous sommes scindés et assaillis. La série des *Éclats*, toute en crânes ouverts ou recouverts a été réalisée peu après les attentats parisiens de novembre 2015. Le grand diptyque intitulé *Nobody* montre ainsi une foule de corps enchevêtrés comme dans *Les Arbres* ou *Sur Le Sol du Bataclan*. Mais ce n'est pas seulement le risque de l'attentat et de la bêtise humaine qui nous guette, mais bien celui de notre propre passé, celui dont la psychanalyse aimerait nous délivrer : « *De tous temps et de toutes parts ce corps est soumis à l'éclatement. Éclatement physique, social, sexuel, territorial, culturel, familial, religieux...* », nous dit l'artiste. Il subsiste de nombreuses embûches sur le chemin.

Richard Leydier, 2019

Richard Leydier est critique d'art et commissaire d'expositions. Il a notamment publié *Jean Messagier (éditions Cercle d'art, Paris, 2007)* et *D'Artpress à Catherine M., avec Catherine Millet (éd. Gallimard, Paris, 2011)*. Il a aussi organisé, entre autres, *Visions, peinture en France, dans le cadre de la première Force de l'art (Grand Palais, 2006)*, *Robert Combas, Greatest Hits, rétrospective au Musée d'Art Contemporain de Lyon (2012)*, et *La Dernière vague, surf, skate et custom culture dans l'art contemporain, dans le cadre de Marseille/Provence 2013, Capitale européenne de la Culture (La Friche Belle de Mai, 2013, Marseille)*. Enfin, il fut le commissaire de la VIIe Biennale Internationale d'Art d'Anglet, Chambres d'Amour (Anglet, 2018)



“Le Chemin obscur et la lumière éternelle”

Les nouvelles œuvres de Sarah Jérôme, céramiques et peintures, témoignent d'une nette évolution. On y retrouve certes quelques motifs familiers, actifs dans des œuvres plus anciennes, par exemple l'idée de fragments corporels, réassemblés dans *Surrender* (2016) en une armure désossée, ou la violence contenue à l'œuvre dans *Solace* (2019), corps démembré, désarticulé comme un pantin manipulé. Leur répondent, comme un écho lointain, la figure morcelée de *Where Are You?* et les gants rouges d'*At Work*. Mais la rétine imprime surtout durablement la tête féminine de *Blanditia*, si féminine et poétique, alors qu'une plante pousse à l'intérieur de son crâne, en lieu et place de son cerveau.

Pour ce qui est des peintures, on retiendra la force des *Sisters* et la couleur rouge, sanguine, qui les caractérise. Les hommes étaient autrefois peu présents ; il y en a un, de dos et anonyme, acteur d'une étreinte dans la série *The Last Embrace*. Il semble symboliser plus l'amour inconditionnel et la nécessité du sentiment amoureux qu'une personne en particulier. Dans les peintures d'*Où subsiste encore ton écho*, cet homme est réduit à une main posée sur le sein de la femme, et là, il est une figure ambiguë, à la fois amoureux et élément perturbateur, comme les hommes harcelant la danseuse de Pina Bausch qui inspira la figure inexpressive de *Solace*. Et puis il y a les œuvres de la série *L'Éveil*. Soit une figure féminine, nue, qui se tient à l'orée d'un bois. Elle semble hésiter à s'y aventurer. La forêt, univers inquiétant, qui signifie l'inconnu, s'est substituée aux femmes montagnes.

Devant ce corps qui se tient sur un seuil, je ne puis m'empêcher de songer aux premières phrases de *La Divine Comédie* de Dante : « Au milieu du chemin de notre vie, ayant quitté le chemin droit, je me trouvai dans une forêt obscure. Ah ! Qu'il serait dur de dire combien cette forêt était sauvage, épaisse et âpre, la pensée seule en renouvelle la peur, elle était si amère, que guère plus ne l'est la mort ; mais pour parler du bien que j'y trouvai, je dirai les autres choses qui m'y apparurent ». Puis le narrateur descend peu à peu aux Enfers. Sarah Jérôme nous invite à franchir avec elle le rideau d'arbres. À nous engager sur le chemin obscur du milieu de la vie, cet équinoxe de l'existence, ce point de basculement, mais sous les spotlights d'une lumière éternelle. C'est une manière de saut dans le vide. En pleine conscience. En pleine lumière. Alors sautons.

Richard Leydier, 2022

Richard Leydier est critique d'art et commissaire d'expositions. Il a notamment publié Jean Messagier (éditions Cercle d'art, Paris, 2007) et D'Artpress à Catherine M., avec Catherine Millet (éd. Gallimard, Paris, 2011). Il a aussi organisé, entre autres, Visions, peinture en France, dans le cadre de la première Force de l'art (Grand Palais, 2006), Robert Combas, Greatest Hits, rétrospective au Musée d'Art Contemporain de Lyon (2012), et La Dernière Vague, surf, skate et custom culture dans l'art contemporain, dans le cadre de Marseille/Provence 2013, Capitale européenne de la Culture (La Friche Belle de Mai, 2013, Marseille). Enfin, il fut le commissaire de la VIIe Biennale Internationale d'Art d'Anglet, Chambres d'Amour (Anglet, 2018)



Communiqué de l'exposition " Tempus Fugit ", Galerie Da-End

Une cohorte de pieds et de jambes en jupons foule un parquet jonché de fleurs rouges et roses. Les figures anonymes semblent prises dans une course enjouée, une fuite audacieuse. Ailleurs, l'on devine deux femmes portées dans les airs par des hommes en costume. La brillance du cuir noir de leurs chaussures tranche avec la chair pâle des jambes nues. De ces personnages sans visage qui peuplent la série 'Fugue', nous ne saurons rien. Ce n'est en effet pas leur identité qui intéresse Sarah Jérôme mais ce que l'image symbolise : le mouvement des corps, l'effort physique, une course contre le temps teintée de nostalgie. Le propos des œuvres, présent en creux, devient secondaire face au travail de recadrage opéré par l'artiste. En amenant l'œil à se concentrer sur un détail précis, Jérôme suspend le temps de l'action et déplace la signification de l'image-source de manière à mettre en question notre propre interprétation. Le hors champ devient ainsi le lieu de nouvelles perceptions distendues du sujet.

Les œuvres de la série 'Solace' nous narrent en parallèle l'histoire plus immédiate d'une femme aux paupières closes, et celle d'un homme se tenant debout derrière elle, les bras croisés sous sa poitrine. Il la soulève de manière à maintenir son corps flottant au dessus du sol, tel un pantin désincarné. L'image, puissante dans ce qu'elle transcrit des rapports dualistes entre hommes et femmes, prend sa source dans l'univers de la danse, discipline à laquelle Sarah Jérôme a consacré une décennie de sa vie, et qui reste inscrite de manière très prégnante dans son imaginaire et sa pratique artistique.

En cette année 2019 qui marquera le 10ème anniversaire de la disparition de la chorégraphe allemande Pina Bausch et le 350ème anniversaire de l'Opéra de Paris, Sarah Jérôme (née en 1979) rend hommage à l'occasion de sa nouvelle exposition personnelle au génie visuel de celle qui inventa au milieu des années 1970 le genre pionnier de la danse-théâtre. « Le regard que Pina Bausch porte sur les personnages est comme un scalpel qui taille à vif dans la chair et les âmes, » explique Sarah Jérôme. « De Kontakthof et Nelken, j'ai capturé des images pour ce que ces pièces racontent du désordre des esprits, des contradictions des êtres et de l'absurdité des relations humaines dans un monde qui tourne en rond mais ne tourne pas rond. » Il est finalement à nouveau question dans ce corpus d'œuvres de poreuses frontières entre le bien et le mal, et partout la tendresse de l'étreinte flirte bord à bord avec l'ombre d'une menace.

Fanny Giniès, 2019



Communiqué de l'exposition " Les éclats du crépuscule ", Galerie Da-End

L'artiste française Sarah Jérôme revient à la Galerie Da-End pour une seconde exposition personnelle intitulée 'Les éclats du crépuscule' à l'occasion de laquelle seront dévoilés ses derniers travaux sur calque ou papier, ainsi que plusieurs sculptures.

Des fragments de corps épars, masculins et féminins, peuplent ce nouveau corpus d'œuvres et traduisent une volonté plastique persistante chez l'artiste d'ancrer l'expérience humaine dans la chair. Réaffirmant l'existence d'un continuum entre corps et esprit, Sarah Jérôme imagine l'homme en prise d'un mouvement incessant d'oscillation entre ombre et lumière, souffrance et guérison.

Les nombreux médiums dont elle use, choisis pour leur sensorialité mais aussi leur sémantique, approfondissent visuellement cette réflexion : attraction/répulsion de l'huile et du calque, chimiquement incompatibles, qui fusionnent pourtant en un ballet singulier de couleurs, coulures et liants sédimentés. Ailleurs, douceur haptique de la cire – matériau culturellement lié à l'idée de réparation, qui vient partiellement recouvrir les pièces de céramique, pansant ainsi les plaies métaphoriques des corps meurtris tant par les épreuves que la société-même.

Dans la série des 'Jardins', des 'Fossiles' et nombre d'autres des travaux sur papier de l'artiste, les règnes fusionnent en un étrange jeu de mutations entre le végétal, l'humain et l'animal. Sarah Jérôme explore via ce prisme de la métamorphose l'idée d'un monde apathique à la recherche de son équilibre. « J'échafaude des scènes à la frontière du mythe et du rêve constituées de créatures hybrides. Les chairs se pénètrent, les organes s'entremêlent. (...) Ce point de basculement du corps en mutation, cet « état entre » est devenu le territoire de mes recherches, » explique t-elle. Figé dans une phase transitoire à la manière du corail dont la particularité est d'être une matière à la fois morte et vivante, l'homme en vue de sa propre conservation peut faire le choix de la réconciliation entre nature et culture, entre conduites inconscientes et actes de mansuétudes purs.

Il existe dans toutes ces œuvres une ambiguïté irréductible qui sensibilise le spectateur à une vision non manichéenne du monde, tapissée au contraire de zones grises d'une troublante attraction. Au point du jour ou bien à la tombée de la nuit, alors que l'âme hésite entre le doute et l'espoir, Sarah Jérôme nous enjoint à priser les éclats de lumière tapis dans chaque coin d'ombre. Une esthétique de la dissonance qui se traduit en images intenses et vulnérables à la fois, à la beauté crépusculaire.

Fanny Giniès, 2017



“Sous la chair des roches”

Entre l'âge de sept ans et vingt ans, Sarah Jérôme exerce la danse quotidiennement. Au fil des étirements, des enchaînements et des efforts, elle parvient à sculpter et à modeler son corps. La danse classique appelle à un dressage du corps, une discipline que l'artiste a peu à peu refusée et abandonnée. En 2008, elle décide de se plonger dans le dessin, la peinture et la sculpture. Le corps constitue la colonne vertébrale de sa réflexion plastique. Des ramifications s'opèrent vers d'autres territoires comme le temps, la mémoire, le paysage et la matière. Ses œuvres génèrent des impressions contradictoires. Si la danse représente une source de jouissance et de beauté, elle renferme aussi la douleur, la privation et la soumission. La grâce y est synonyme de torture.

Un rapport dichotomique que Sarah Jérôme distille dans son œuvre en opérant à des frottements entre la séduction et la répulsion, l'étonnement et l'effroi, le rêve et le cauchemar, la délicatesse et la brutalité. Elle explore un espace entre-deux, deux états, deux sentiments, deux moments. *Mue*, réalisée en 2013 figure un couple dont les corps sont enchevêtrés. Formés de longs fils de lins tressés, ils semblent surgir de la matière, comme l'apparition d'une vision, d'un souvenir aussi bienveillant qu'angoissant. Les tresses épaisses les emprisonnent, ils sont comme pétrifiés, figés dans le temps. L'artiste fait ici référence à nos ancêtres dont les histoires nourrissent non seulement les nôtres, mais aussi une mémoire collective. Entre présence et absence, ils nous habitent et traversent le temps. Leur apparence fascinante et monstrueuse souligne la complexité de l'histoire humaine. L'artiste fouille la dimension monstrueuse du corps avec une série de peintures intitulée *Les Montagnes*. Sur des feuilles de calque, la peinture à l'huile est asséchée par l'essence. Les matières opposées sont travaillées par le dessin. L'artiste prélève et creuse la peinture pour faire surgir des visages féminins de montagnes massives et monumentales.

Telles des chrysalides rocheuses renfermant des corps de femmes, les montagnes sont autant un abri à l'intérieur duquel il est possible de se cacher, qu'une prison. Les corps sont ici envisagés comme des constructions formées de couches et de strates. Pris dans la matière et dans l'ambivalence, ils sont en devenir ou bien murés dans la douleur et l'impossibilité. Il en est de même pour les visages sculptés dans la terre. *Le Champs de Pensées* est composé de têtes endormies disposées au sol, elles sont survolées par un groupe de corbeaux dont les intentions sont aussi menaçantes que protectrices. En hybridant le corps, la nature et la mémoire, Sarah Jérôme revisite un registre symboliste convoquant la magie, la religion, les mythologies et la poésie. Son œuvre engendre une vision plurielle de notre histoire, des relations humaines et de nos relations à la nature. Entre épanouissement et aliénation, l'artiste sonde la matière humaine pour en extraire les trésors monstrueux.

Julie Crenn, 2015, communiqué de presse, Galerie Da-End



“Underland”

Au pays d'en dessous elle descend, sous la peau du Réel, fouille les profondeurs secrètes. Jusqu'à la source de l'être. Là où se mêlent le mythe au rêve, le désir et la peur. Geysers de glaise et minerais humains, de ce fond millénaire jaillit sa matière. Fait de strates et métamorphoses, telle une géologie des mémoires, le magma prend formes. Pétrifiée à la surface du papier, la danse immobile d'une vie fossile en constante refonte.

Comme le mouvement figé d'une vague dont le flux et reflux se seraient soudain cristallisés à la surface de l'eau, l'œuvre de Sarah se donne telle l'empreinte d'une chorégraphie fossilisée. Chorégraphie ambivalente, dont l'orchestration du corps et de la matière relève d'une dichotomie. Il y a dans le travail de l'artiste une dimension très méditative et temporelle, de patience, de contemplation, d'intimité et d'intériorité. Tisser du lin ou réaliser des dessins à l'encre très fins... Et parallèlement, il y a une dimension plus monumentale, plus énergique, plus physique, plus gestuelle. Sortes d'envolées, de fulgurances fixées dans la matière...

« Par rapport à cette nécessité, j'ai trouvé un équilibre avec le papier calque, grâce auquel je suis à la fois dans la peinture, la sculpture et le dessin. Mon premier acte est assez pulsionnel et chorégraphique. La façon dont le corps prend l'espace de la peinture est très forte, spontanée, presque dans un état de transe. Et puis ensuite, je creuse dans le dessin et j'enlève de la matière. Je façonne, je sculpte des formes qui émergent du magma. C'est comme une matière vivante à laquelle je donne de l'identité, de la chair ».

Chorégraphies fossiles

Souvent, extirpé du magma, le dessin des corps vient facilement. Professeur de dessin d'après modèle et ayant été danseuse, Sarah Jérôme possède une connaissance assez aigüe de l'anatomie et de son propre corps. Mais l'artiste casse cette facilité, détruit le motif de façon fragmentée, partielle ou totale, pour ne garder que ce qui lui semble essentiel. « Je ne veux pas tomber dans une certaine vulgarité ni dans une démonstration de l'image et du savoir faire ».

Participant de ce travail chorégraphique, la nature même des techniques joue bien sûr un rôle essentiel. « L'utilisation de médiums incompatibles comme le calque et l'huile donne lieu à des réactions chimiques qui forment des strates dans l'élaboration du dessin. Ce processus de répulsion m'incite à stimuler les contraires et à provoquer la sédimentation. De même que l'incidence de la lumière induite par ce support, entraîne mes images vers le vitrail ou la peau. Je tiens d'ailleurs à ce que certaines de mes œuvres soient suspendues dans l'espace et visibles des deux côtés, créant ainsi une installation à grand échelle ».

Face à de telles œuvres, le regard lui-même se transforme. Passant d'une émotion à une autre, chaque regardeur peut lire tranquillement l'œuvre, se jeter dedans, être captivé ou bien détourner les yeux. Il est possible d'appréhender les dessins sous divers angles, de près ou de loin, à l'endroit, à l'envers, dessus, dessous, dans l'ensemble ou le détail. Là où certains ne verront que des magmas informes, d'autres apercevront un instant des figures avant de les perdre aussitôt dans la matière première. Ambivalente, l'œuvre demeure ainsi ouverte. « J'aime l'idée de ne pas imposer quelque chose. Que chacun puisse lire et se projeter dans l'œuvre avec son histoire et son regard propres ». Toujours les interprétations sont multiples. Que voit-on dans ces magmas informes dans lesquels la raideur travaille contre la fluidité et où les règnes s'interpénètrent ? Là des déliquescentes couleur sang ou des eaux souterraines ? Une grotte utérine ? Ici les strates d'une roche balayée par les vents ? Ou des fragments d'ossements pétrifiés sous une pluie de cendre ? Ici encore des pores de peau ? Mi serpentine ? Mi humaine ? Des rhizomes végétaux ? Des nervures musculaires ?

Regard chrysalide

Dans une transe contrôlée, le magma vivant se trouve ainsi figé dans sa diversité. Et les figures qui surgissent parfois sont tout aussi ambiguës. Chimères, Hybrides, Mues, Arbres, Germinations, Mutations, chaque série est sous-tendue par la notion de métamorphose. Mêlant rêves et mythes, les créatures inventées par Sarah Jérôme sont hybrides. Mi homme, mi bête, mi végétal, mi minéral. Les corps sont passage, perçus comme un état transitoire où s'interpénètrent les matières et les chairs.

Que nous racontent-elles donc ces figures ? Des histoires d'hier et d'aujourd'hui. Intimes et collectives. Des histoires de sexe, de désir, de lien, de déchirure, de naissance et de mort. Des satyres bienveillants, des étreintes pétrifiantes, des champs de têtes germées au sommeil funèbre. Des couples mues qui dans l'union à la fois se délitent et renaissent tels des papillons. Des femmes montagnes, tantôt phallique tantôt vierge, tantôt protectrices tantôt menaçantes. Autant d'histoires aux sens multiples et ambivalents, où le beau s'unit à l'effroi, le féminin au masculin, le brut au délicat, l'exacerbé à l'intime. A chacun d'y lire et d'y recréer sa propre mythologie. A chacun de retisser dans la nuit, sa chrysalide claire.

Amélie Adamo, 2015, Artension n°131



**LE
QUOTIDIEN
DE L'ART**

Le Quotidien de l'Art
avril 2026



ART PARIS 04.2026 29



Galerie Xippas
Yvan Salomone

Les aquarelles d'Yvan Salomone (né en 1957) poursuivent leur exploration des zones périurbaines. D'abord photographiés, les paysages sont rigoureusement légendés, puis restitués sur papier, à travers un format identique. « *Le travail d'aquarelle commence là. La surface s'ouvre, mais reste comptée. Certaines parties sont laissées nues* », rapporte Salomone, qui, à travers les architectures, les matériaux bruts en béton et en acier, et les rebuts, dresse le portrait d'un monde ordinaire fissuré. n.s.

☉ « *Quand même* », jusqu'au 18 avril, 108, rue Vieille-du-Temple, 75003, xippas.com

Yvan Salomone,
1138_0277_justbefore,
2023.
© Yvan Salomone / Cécilia gallerie
Kobler / Artège, Paris 2023



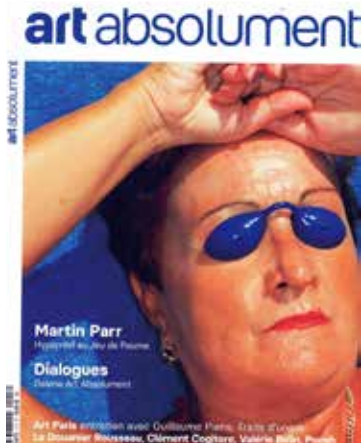
H Gallery
Art Paris 2026
Stand F4

Sarah Jérôme
Thierry Carrier
Axel Pahlavi



art absolument

Art Absolument
avril 2026



Vue de l'exposition de Sarah Jérôme *Le Mur invisible* à la fondation Bullukian, Lyon. De gauche à droite : *Aura* (2025) et *Les Passagers* (2025).
Courtesy: H Gallery, Paris. © Sarah Jérôme. © ADAOP Paris 2026

L'Entre-monde de Sarah Jérôme

On ne visite pas une exposition de Sarah Jérôme, on est happé par un monde, mystérieux et intrigant, qui échappe aux mots autant qu'il les convoque. L'artiste, représentée à la H Gallery depuis trois ans, bénéficie d'une belle exposition à la Fondation Bullukian, dont le commissariat a été confié à Fanny Robin et Emmanuel Morin. Née d'une résidence à l'Abbaye royale de Fontevraud, l'exposition, cette exposition prend pour point d'origine *Le Mur invisible* (1963) de Marlen Haushofer. Le roman raconte le brusque isolement d'une femme coupée du monde par un phénomène inexplicable, contrainte de réinventer ses conditions de survie dans une nature qu'elle doit apprivoiser. Sarah Jérôme nous conduit à travers l'exposition à vivre une expérience intérieure, à éprouver les états traversés par la protagoniste du roman. Les scènes peintes, baignées dans une gamme de bleus tirant vers le vert ou le violet, s'enchaînent avec fluidité. Dès l'entrée, *Solstice* (2025) impose une urgence : une femme fugitive,

diaphane, dont les traits se dissolvent dans la rapidité du geste. Réalisée sur calque, comme la majorité des œuvres, la peinture joue de transparences subtiles, conférant aux figures une présence spectrale. Plus loin, *Le ciel était sans nuage* (2025) déploie une vaste forêt aux allures de bois sacré, évoquant certaines visions symbolistes. Dans *L'Éveil VII* (2025), une femme nue, représentée, comme souvent chez l'artiste, de dos, se dresse vers un ailleurs inaccessible. *Aura* (2025) dévoile le profil d'un visage féminin dont les lueurs mouvantes qui l'entourent semblent prolonger un état intérieur. Des liens invisibles, en contrepoint, se tissent avec une suite de tableaux représentant des corneilles (*Les Passagers*, 2025). *L'Autre* (2025) introduit une présence masculine dissimulée derrière un feuillage, à la tonalité plus sombre et oppressante. Les installations renforcent le trouble, parsemées d'objets en céramique aux accents d'étrangeté : livre aux pages blanches (*Cher Journal*, 2019), *Godillots* (2024).

La terre répandue au sol renforce paradoxalement l'irréalité, tout comme la fenêtre en trompe-l'œil (*Room With a View*, 2023). Dans *Feuillage* (2025), un corps fragmenté émerge à la manière de l'*Ophélie* de John Everett Millais, mêlant effroi et beauté. La seconde partie de l'exposition est scénographiée avec le même soin : *Fugue* (2019), un grand tableau prolongé au sol en un parterre d'œillets en céramique, se déploie dans une veine ornementale et sensuelle. Le dynamisme contenu de cette scène montre combien l'artiste, ancienne danseuse, insuffle dans sa peinture l'énergie vitale qui l'habite. Cette tension poétique se prolonge dans *Folia* (2025), installation qui nous entraîne dans un voyage intérieur. Lumière et végétation s'enlacent avec rythme, dans une quiétude vite perturbée par l'apparition d'une figure fantomatique. Le parcours forme un récit circulaire, sans début ni fin, à l'image de l'héroïne du *Mur invisible*. Entre réalité et onirisme, l'artiste explore la frontière fragile de l'entre-deux. Paysages irréels, figures diaphanes, calme avant ou après le drame : ce monde incertain fascine et hypnotise, dans une dialectique dont Sarah Jérôme a le secret. ■■■

Le Mur invisible. Centre d'art contemporain de la fondation Bullukian, Lyon, jusqu'au 30 juin 2026.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



**LE
QUOTIDIEN
DE L'ART**

Le Quotidien de L'Art, Spécial Art Paris
Rafael Pic
Hors série du 5 avril 2025

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ART PARIS

04.2025



**Peinture
figurative,
le grand retour**

SOLO SHOWS
Gros plan
sur 7 artistes

NOUVEAUTE
Le design
entre en force

GRATUIT

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Snobinart
Portons un nouveau regard sur la culture

Snobinart...
Thibault Loucheux-Legendre
24 mars 2025

Entre couleurs et transparences, Sarah Jérôme nous connecte à la nature à la H Gallery

Première exposition personnelle de Sarah Jérôme à la H Gallery, « Revoir le ciel » dévoile la technique singulière et l'univers poétique de l'artiste. Des œuvres contemplatives qui invitent à une reconnexion avec la nature et qui prennent forme par les couleurs et la transparence.

Thibault Loucheux-Legendre - Rédacteur en chef / Critique d'art 24 mars 2025 [Enregistrer](#)



— Sarah Jérôme, *Revoir le ciel (Ricochet, 2025, peinture à l'huile sur papier calque, 137x200cm, Courtesy H Gallery, Paris* - Photo : Thibault Loucheux-Legendre / Snobinart

Dans ce monde guidé par la vitesse et les tensions, Sarah Jérôme souhaite apporter un peu de douceur et d'émerveillement. Cet état de sérénité passe souvent par la contemplation, qualité dont ont fait preuve les impressionnistes dans la deuxième partie du XIXe siècle. Justement, le point de départ de la série présentée à la H Gallery est un triptyque intitulé *Revoir le ciel* que la plasticienne a présenté à l'occasion du Festival Normandie Impressionniste 2024 pour les 150 ans du mouvement. Le titre de l'œuvre a donné son nom à cette série et à l'exposition à la galerie située au 39 de la rue Chapon à Paris.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Snobinart
Portons un nouveau regard sur la culture

...Snobinart...

Thibault Loucheux-Legendre

24 mars 2025

Le premier élément qui intrigue lorsqu'on regarde les peintures de Sarah Jérôme, ce sont les supports. L'artiste n'utilise pas les toiles, préférant peindre à l'huile sur des calques. Lors de ma visite à la H Gallery, l'artiste me confie que la partie fondamentale du tableau est le paysage, c'est lui qui prend forme sur la transparence du support comme nous l'explique la galerie : « *Les compositions sont marquées par une palette de couleurs variées, dominée par des rouges, bleus, verts et des touches de jaune, rappelant la riche palette des peintres fauves et impressionnistes. Cet héritage artistique est également visible dans le traitement de la lumière et la manière dont l'artiste capte des moments fugaces et des sensations éphémères.* » Ce n'est qu'après avoir déposé ces couleurs éclatantes que Sarah Jérôme vient retirer de la matière avec différentes techniques pour apporter de la texture à sa composition et même créer des formes dans cette transparence retrouvée. Ainsi, les personnages apparaissent dans le paysage, ils naissent des végétaux, des minéraux, du ciel, de la terre de l'eau... Ils sont comme des êtres bienveillants, témoins d'une connexion véritable entre l'homme et la nature. La pâleur du calque et l'absence de traits qui les définissent les rapprochent d'une esthétique de l'âme. Certains touchent l'eau comme sur *En Eaux vives* (2024), d'autres s'embrassent ou s'enlacent comme *Embrace I* (2024) ou *Revoir le ciel 2* (2024)... Quoi qu'ils fassent, ces personnages sont des messagers d'amour et de tendresse, personnification de la richesse naturelle. Cette même nature et sa beauté, que nous avons tendance à oublier dans nos quotidiens urbains, explosent devant nous. Des œuvres poétiques et oniriques qui deviennent une ode à la méditation, et des images qui sont des métaphores de la liberté.

Sarah Jérôme est née en 1979 à Rennes et vit aujourd'hui à Montreuil. Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris (1998), elle a également étudié aux Beaux-Arts de Paris. Ce double intérêt pour le spectacle vivant et la pratique plastique nourrit chez elle une recherche autour du corps, du mouvement et de la matière à travers différents supports (peinture, dessin, sculpture, installation, performance...). Détruire cette frontière entre les arts et créer des liens entre eux ouvre souvent les esprits, incitant des créateurs curieux à explorer de nouvelles formes en ayant recours à l'expérimentation. Il est certain que la pratique de la danse chez Sarah Jérôme a été un levier qui lui a permis de développer cet univers poétique et singulier.



Snobinart
Portons un nouveau regard sur la culture

...Snobinart
Thibault Loucheux-Legendre
24 mars 2025

Les œuvres de Sarah Jérôme seront également présentées sur le stand de la H Gallery à Art Paris (au Grand Palais à Paris) du 2 au 6 avril 2025. L'année dernière, l'artiste avait été choisie par Eric de Chassey dans son parcours sur la Scène française et avait été sélectionnée pour le Prix BNP Paribas Banque privée.

Revoir le ciel

Sarah Jérôme

H Gallery (Paris)

Jusqu'au 12 avril 2025



Par [Thibault Loucheux-Legendre](#)
Rédacteur en chef / Critique d'art

Suivre :   

Après avoir étudié l'histoire et le cinéma, Thibault Loucheux-Legendre a travaillé au sein de différentes rédactions avant de lancer Snobinart et de se spécialiser dans la critique d'art contemporain. Il est également l'auteur de plusieurs romans. 06 71 06 16 43 / thibault.loucheux@snobinart.fr

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



s.Life

s.Life...
Benjamin Dahan
16 mars 2025



"Revoir Le Ciel" L'exposition Qui Fera Date: Sarah Jérôme illumine H Gallery Avec « Revoir Le Ciel »

Le Festival Normandie Impressionniste 2024 a été le théâtre d'une révélation artistique majeure avec la présentation du triptyque « Revoir le ciel » de Sarah Jérôme. Cette œuvre monumentale, point de départ d'une série éponyme, témoigne de la maîtrise technique et de la profondeur émotionnelle de l'artiste, tout en résonnant avec l'héritage impressionniste.

Une invitation à la contemplation

« Revoir le ciel » invite à une reconnexion avec la nature, à un moment de pause dans le tumulte de la vie quotidienne. Les couples contemplatifs, dos au spectateur, le regard tourné vers l'immensité céleste, symbolisent cette aspiration à l'infini, à la liberté et à l'espoir. La palette de couleurs, riche et variée, dominée par les rouges, bleus, verts et touches de jaune, rappelle les audaces chromatiques des fauves et des impressionnistes.

Un dialogue avec l'histoire de l'art

L'œuvre de Sarah Jérôme s'inscrit dans une tradition artistique qu'elle renouvelle avec une sensibilité contemporaine. Son univers pictural, souvent rapproché des mouvements symboliste, post-impressionniste, expressionniste et surréaliste, témoigne de sa capacité à transcender les frontières stylistiques. La lumière, traitée avec une délicatesse particulière, capture l'éphémère et l'émotion, écho aux recherches des maîtres impressionnistes.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



s.Life

...s.Life
Benjamin Dahan
16 mars 2025

Un parcours éclectique au service de l'art

Le parcours de Sarah Jérôme, danseuse professionnelle avant de se consacrer aux arts visuels, a profondément influencé sa démarche artistique. La danse, la littérature et la sculpture sont autant de sources d'inspiration qui nourrissent ses créations. Ses sculptures en céramique, en particulier, prolongent ses recherches sur la matière et la représentation humaine.

Une artiste reconnue sur la scène internationale

Sarah Jérôme, née en 1979 à Rennes, vit et travaille à Montreuil. Son travail, régulièrement exposé en France et à l'étranger, a été salué par la critique et a intégré des collections prestigieuses telles que Speciwomen à New York, l'Artothèque d'Annecy, Art collector (Evelyne et Jacques Deret) et le Musée Rodin à Paris.

Une actualité riche en perspectives

L'année 2024 marque un tournant dans la carrière de Sarah Jérôme. Outre sa participation au Festival Normandie Impressionniste, elle a été choisie par Éric de Chassesey dans son parcours privilégié sur la Scène française à Art Paris Art Fair et sélectionnée par BNP Paribas Banque privée pour son premier prix dédié à l'art contemporain. Une grande rétrospective de son œuvre a eu lieu à l'institution ÀCentMètreDuCentreDuMonde à Perpignan en 2023, et elle a participé à l'exposition « Immortelle » au MO.CO. à Montpellier.

Une artiste à suivre

Sarah Jérôme est une artiste dont le travail ne cesse d'évoluer et de surprendre. Ses œuvres, à la fois puissantes et délicates, invitent à une introspection profonde et à une redécouverte du monde qui nous entoure. Son exposition personnelle prévue à la H Gallery en 2025 et sa participation à Art Paris Art Fair la même année sont autant d'événements à ne pas manquer pour découvrir ou redécouvrir son univers singulier.

H Gallery est heureuse de présenter la première exposition personnelle de SARAH JÉRÔME à la galerie, intitulée Revoir le ciel. Sa technique distinctive de peinture à l'huile sur calque crée des œuvres qui brouillent les frontières entre le réel et le fantastique, provoquant un retour vers une forme d'idéal. Elle prend le contrepied du monde cruel et violent dans lequel nous sommes jetés en pâture tous les jours et nous invite à l'oublier quelques instants en nous immergeant dans un bain de beauté, de douceur et à nous rappeler que la quête du sens est peut-être ailleurs...

FINISSAGE le samedi 12 avril 2025 de 14h à 19h : et à 16h : discussion entre la critique d'art, AMÉLIE ADAMO et l'artiste, SARAH JÉRÔME

Exposition du 13 mars au 12 avril 2025, du mardi au samedi de 13h à 18h ou sur rendez-vous.

L'œuvre de Sarah Jérôme sera également présentée à Art Paris, au Grand Palais du 2 au 6 avril 2025.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



THE ART NEWSPAPER

The Art Newspaper

Maud de la Forterie

6 avril 2024

UN PARCOURS PLACÉ SOUS LE SIGNE DES FRAGILES UTOPIES

Après Marc Donnadiou l'an passé, c'est au tour du directeur de l'INHA, Éric de Chassey, de porter son regard sur la scène française à travers un choix de vingt et un artistes présentés par les galeries de la Foire en imaginant un parcours sensible intitulé « Fragiles utopies ». Tour d'horizon.

Par Maud de la Forterie



Pierrette Bloch, *Sans titre*, 2015. Courtesy Galerie Zlotowski

Dans une tentative d'agrandir le champ du visible, et par-delà ce dernier, celui des possibles, nombre d'artistes du XX^e siècle ont abordé l'abstraction dans une volonté antinaturaliste pleinement porteuse d'utopies. Figures majeures du mouvement Abstraction-Création, Piet Mondrian, Auguste Herbin ou Jean Hélion formèrent ainsi dans le Paris des années 1920-1930 les exemples les plus radicaux dans cette volonté de façonner un monde nouveau. La part utopique de la création artistique n'a cependant pas disparu avec le modernisme, confirme Éric de Chassey, tant « *elle continue à agir comme un principe actif, moins guidé par l'affirmation autoritaire que par le doute, qui est consubstantiel à une époque marquée par la fin des grands systèmes et des solutions définitives* ». La sélection élaborée par ses soins témoigne de ce fait, laissant alors émerger la position humble et délicate des artistes lorsqu'ils créent.



Sarah Jérôme, *L'Éveil V*, 2022. Courtesy H Gallery

Formelle et minimaliste, mais également tout en nuances, l'œuvre de Pierrette Bloch (1928-2017, Galerie Zlotowski) repose ainsi sur des traits, des lignes et des points, l'artiste s'intéressant alors à la notion de l'intervalle, au rapport sensible qui relie le vide et le plein. Privilégiant pour sa part une échelle miniature, Philippe Favier (né en 1957, Galerie 8+4) déploie dans sa série *Rose Cousin* des peintures sous verre dans lesquelles il a glissé et collé des pétales de roses. Ici, l'utopie se confond avec de la pure poésie, privilège fragile des contrées imaginaires. C'est d'ailleurs une qualité onirique, presque mythologique, qui enveloppe les toiles de Sarah Jérôme (née en 1979, H Gallery) où le corps féminin, nu et le plus souvent vu de dos, s'avance avec vulnérabilité vers une forêt colorée, que l'on devine à la fois ténébreuse et enchantée. Les peintures de Daniel Schlier (né en 1960, Galerie East) jouent également du réel et de l'imaginaire : produites avec la technique du fixé sous verre, elles s'apparentent à des visions composites où l'étrangeté d'une image mentale s'épanche dans la fluidité d'un paysage semblant pleinement métallique et minéral.



LES ESSENTIELS DU JOUR

FOIRES
Art Paris,
attractions textiles

Le cap du quart de siècle passé avec un record de fréquentation, Art Paris retrouve une nouvelle et dernière fois le Grand Palais Éphémère, du 4 au 7 avril. Le cru 2024 en quelques chiffres : 136 exposants de 25 pays (Corée du Sud, Kenya, Iran, Liban ou Roumanie...), 60 % de galeries françaises, 18 solo shows, un nouveau prix - mécéné par BNP Paribas et remis à Nathalie du Pasquier - et 42 nouvelles galeries ou galeries faisant leur retour après quelques années d'absence : Esther Schipper, Michel Rein et Irène Laub ont ainsi fait le plein de visiteurs curieux de les découvrir ou de les retrouver. La journée de vernissage mercredi 3 avril a démarré en douceur, pour se dynamiser en début d'après-midi. Certaines des nouvelles venues ont fait affaire à l'ouverture, à l'instar de la Londonienne Richard Saltoun, dont le très beau stand était entièrement consacré aux arts textiles avec un group show de huit artistes femmes d'Europe de l'Est des années 1970 à nos jours. En début d'après-midi, les deux œuvres les plus monumentales du stand avaient été vendues à de « grandes institutions européennes », confie la directrice, Aloisia Leopardi : *Fire* (Pozar, 1974), étourdissant enchevêtrement de sisal rouge sang de Barbara Levittoux-Swiderska (1933-2019) est parti pour 100 000 euros, tandis que les *Trousers* (1969) faussement dépenaillés d'Ewa Pachucka (1936-2020) ont été cédés entre 130 000 et 150 000 euros. Très présentes dans la foire, les pièces d'art textile et les céramiques d'artistes oubliés ou émergents font l'objet d'un coup de projecteur particulier, en partie poussé par le parcours curaté « Art & Craft », placé sous la houlette de Nicolas Trembley, directeur artistique de la collection Syz pour l'art contemporain. « Se voir contacté par les commissaires des sections curatées nous pousse à repenser nos propositions et à mettre en valeur des pièces que l'on ne pense pas forcément mettre en avant dans la foire, témoigne Françoise Livinec, dont



Ci-dessus : Les œuvres de Magdalena Abakanowicz et Anna Perach sur le stand de la galerie Richard Saltoun.

Ci-contre en haut : Les œuvres de Claude Lalanne, Maximilien Luce sur le stand de la galerie Héliane Bailly.

Ci-contre en bas : Une œuvre d'Alice Bidault sur le stand de la galerie Pietro Sparta.

Ci-dessus : Le stand de la galerie Kaléidoscope.

En bas : *Ge Ba, Sans titre*, 1950, tissu et colle de riz, 54 x 48 cm. Galerie Françoise Livinec.

l'entrée de stand plaçait en superstars 15 « Ge-Ba » ou « peintures de tissu » réalisées par des Chinoises anonymes après-guerre. Apportées en France dans les années 1960 par François Dautresme, fondateur de la Compagnie Française de l'Orient et de la Chine, elles avaient été exposées en 2003 lors d'une exposition au Centre Pompidou, « très politique », poursuit la galeriste. À 7 000 euros pièce, elles avaient déjà séduit plusieurs collectionneurs, dont l'artiste Ronan Barrot, parti avec deux exemplaires. Dans les allées, on croisait en ce jour de vernissage « beaucoup de Français, mais aussi des Belges et des Américains », observait Hélianthe Bourdeaux-Maurin, fondatrice de H Gallery qui dans la matinée avait vendu à des collectionneurs de Lyon ou de Megève plusieurs nus peints multicolores de Sarah Jérôme d'une inquiétante étrangeté.

JADE PILLAUDIN
artparis.com





Fragiles utopies. Un regard sur la scène française...

Eric de Chassey

mars 2024



Introduction

Éric de Chassey, commissaire invité

S'il est un apport majeur des artistes du xx^e siècle, c'est d'avoir voulu détacher la peinture, la sculpture et le dessin des deux fonctions traditionnelles de représentation et de décoration auxquelles elles avaient eu tendance à être cantonnées tout au long de leur histoire. Le modernisme, notamment de la part de celles et ceux qui exploraient les possibilités offertes par l'abstraction, mettait en valeur d'autres fonctions des œuvres : celles d'être des modèles inédits pour la perception, pour la pensée et pour l'action, de participer à la création et à l'édification d'un monde différent et nouveau, utopique. Ce n'étaient pas là des fonctions entièrement absentes des périodes antérieures de l'histoire de l'art, mais elles prenaient pour la première fois le pas sur les autres. On en retient généralement les exemples les plus apparemment radicaux, dont Piet Mondrian et ses disciples Auguste Herbin ou Jean Hélion furent dans le Paris des années 1920-1930 les exemples par excellence, qui prônaient une rupture radicale avec la réalité existante, une destruction ou un dépassement complet de celle-ci, pour proposer des systèmes totalisants, qu'ils remirent parfois en cause par la suite.

« Le modernisme (...) mettait en valeur d'autres fonctions des œuvres : celles d'être des modèles inédits pour la perception, pour la pensée et pour l'action »

C'est pour cette raison qu'on a pu penser que cette histoire s'était close avec la faillite des grandes utopies politiques du siècle, laissant la place, à partir des années 1970, à ce qu'on a appelé le post-modernisme, où l'art en serait réduit à traiter de lui-même ou à revenir à ses anciennes fonctions. Pour peu cependant que l'on accepte que les utopies puissent aussi avoir un caractère provisoire, précaire, on se rend compte que la part utopique de la création artistique n'a pas disparu avec le modernisme mais qu'elle continue à agir comme un principe actif, moins guidé par l'affirmation autoritaire que par le doute,

Foreword

Éric de Chassey, Guest Curator



© Institut national d'histoire de l'art. Photo: Jean Picon

If there has indeed been a major contribution by 20th century artists, it was their desire to distance painting, sculpture and drawing from the two traditional functions to which they had, for the main part, been confined throughout their history: representation and decoration. Modernism - and notably its proponents who explored the possibilities offered by abstraction - stressed other functions by which works of art could become models for perception, thought and action and contribute to creating a new, different and utopian world. These functions were not entirely absent from previous periods in the history of art, but for the first time they took precedence over the others. The artists we best remember are generally the most radical, as exemplified by Piet Mondrian

and his disciples Auguste Herbin and Jean Hélion in Paris in the 1920s and 1930s. These artists advocated a radical break with the past, leaving behind or even destroying past practices and putting forward in their place an all-encompassing system that some would later call into question.

“Modernism (...) stressed other functions by which works of art could become models for perception, thought and action”

That's why it has often been said that this modernist story had come to an end in the 1970s, with the failure of the 20th century's main political utopias, making way for postmodernism, in which art is reduced to taking itself as its subject or returning to its former functions. However, if we accept that



...Fragiles utopie. Un regard sur la scène française...

Eric de Chassey

mars 2024

qui est consubstantiel à une époque marquée par la fin des grands systèmes et des solutions définitives. Elle s'incarne dans des œuvres qui sont autant de *Fragiles utopies* et, dans un regard rétrospectif, en décèle les prémices chez des artistes tenus pour mineurs au temps du triomphe du modernisme, en particulier des femmes, dont Sonia Terk-Delaunay est sans doute l'un des exemples les plus frappants. C'est ainsi qu'émerge une nouvelle généalogie, discontinue mais particulièrement vivante, qui trouve ses prolongements jusqu'à aujourd'hui et que le parcours que je propose parmi les artistes exposés par les galeries participant à Art Paris 2024 entend mettre en lumière.

« Je n'ai en tout cas jamais eu l'idée de réunir tous les artistes dont les œuvres incarnent des utopies fragiles, mais d'en singulariser certaines et certains »

Une telle proposition aurait pu être tentaculaire ou massive. Elle se cantonne ici à vingt artistes de la scène française (en fait vingt-et-un car j'ai voulu rendre un hommage particulier à Vera Molnár, qui vient de disparaître après presque cent ans d'une vie incroyablement remplie), c'est-à-dire de celles et ceux qui ont travaillé ou travaillent en France, une scène particulièrement riche et féconde dès lors que l'on sort de l'idée reçue que les mondes de l'art s'organiseraient autour

de la confrontation entre un centre et des périphéries. J'ai décidé d'emblée de ne pas sélectionner plus d'un ou une artiste par galerie, ce qui a parfois donné lieu à des choix déchirants : ils et elles auraient donc pu être un peu plus nombreux et, dans les cas où un dilemme se présentait, j'ai privilégié celui ou celle qui avait le moins de visibilité ou qui était le plus ou la plus jeune. En revanche, en m'appuyant sur les propositions des galeries qui les représentent, j'ai tantôt sélectionné une seule de leurs œuvres, tantôt un ensemble appartenant à une même série ou bien rassemblé pour l'occasion. Je n'ai en tout cas jamais eu l'idée de réunir tous les artistes dont les œuvres incarnent des utopies fragiles, mais d'en singulariser certaines et certains, quel que soit les moyens artistiques qu'ils utilisent, en assumant pleinement la part de sensibilité subjective qui entre dans ce choix. Il s'agit moins d'un rassemblement thématique que sensible, j'y insiste.

utopias can also be provisional and precarious in nature, we realise that the utopian element of artistic creation did not disappear with modernism. Indeed, this element remains an active principle, but one that is less guided by authoritarian assertions and more by the feelings of doubt that are inseparable from a period marked by the end of grand systems and totalizing narratives. Its presence can be seen in works that are *Fragile Utopias* in their own right. Looking back, we can glimpse the presage of this utopian element in the works of artists considered of minor importance at the time of the triumph of modernism. Notably women artists, of whom Sonia Terk-Delaunay is undoubtedly one of the most striking examples. By considering the question in this way, we can observe the emergence of a new and particularly dynamic (although discontinuous) genealogy that extends to the present day. It is this genealogy that my selection from amongst the exhibiting artists at Art Paris 2024 aims to showcase.

Such a selection could have been sprawling and extensive, but I voluntarily limited it to just twenty artists from the French scene (twenty-one to be exact, as I wanted to pay a special tribute to Vera Molnár, who passed away last December just before her 100th birthday after a very full life). By French scene, I mean artists who have worked or who are currently working in France. Once you get beyond the common misconception that the art world is structured around a confrontation between a centre and peripheries, the French scene appears particularly rich and inspirational. Right from the start, I decided to select just one artist per gallery, which sometimes meant making some very difficult choices. There could therefore have been a few more artists; when I was faced with a dilemma, I favoured the youngest or less visible one. On the other hand, listening to the opinion of the galleries representing these artists, I sometimes selected one work and at other times an ensemble of works, either from the same series or brought together especially for the fair. In any case, I never thought to gather the totality of the artists whose works embody fragile utopias, but rather to single out some of them, whatever their chosen means of expression. I totally accept the

“I never thought to gather the totality of the artists whose works embody fragile utopias, but rather to single out some of them”



...Fragiles utopie. Un regard sur la scène française...

Eric de Chassey

mars 2024

« Car les œuvres d'art valent d'abord pour l'expérience sensible, concrète, qu'elles proposent à celles et ceux qui prennent le temps d'en faire l'expérience. »

Pour bon nombre de ces artistes, il s'agit de personnes avec lesquelles j'entretiens depuis plus ou moins longtemps des relations de proximité, sur les œuvres desquels j'ai écrit, dont je fréquente les ateliers ou les catalogues raisonnés, que j'ai exposés ici ou là, seuls ou collectivement. Ils et elles sont parfois très connus, parfois trop méconnus à mon sens, pour un ensemble de raisons qui tiennent parfois à leur positionnement de retrait géo-

graphique ou institutionnel, parfois à notre négligence ou à notre capacité d'oubli. Au fil des transformations de leur travail, je les retrouve chaque fois avec une grande joie, que je voudrais faire partager aux visiteurs d'Art Paris 2024, car les œuvres d'art valent d'abord pour l'expérience sensible, concrète, qu'elles proposent à celles et ceux qui prennent le temps d'en faire l'expérience. Ils et elles ont transformé mon rapport au monde, et continuent de le faire, en ouvrant des perspectives que, sans eux, je n'aurais jamais pu imaginer : de véritables espaces utopiques. Ils et elles sont rejoints ici par des artistes que je

ne connaissais pas avant de concevoir ce parcours, ou que je connaissais mal, mais qui me sont apparus comme particulièrement engageants et dont je perçois qu'ils pourraient appartenir à la sorte de famille recomposée qui se constitue ainsi peu à peu, aux personnalités aussi différentes que celles qui constituent une famille biologique, dont les utopies tantôt convergent tantôt divergent, précisément parce que ce ne sont pas des utopies unitaires et totales mais des utopies fragiles.

3 *Éric de Chassey est directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, professeur à l'École normale supérieure de Lyon, ancien directeur de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis. Derniers ouvrages parus : Après la fin. Suspensions et reprises de la peinture dans les années 1960 et 1970 (Klincksieck, 2017) et L'abstraction avec ou sans raisons (Gallimard, 2017). En 2021-2022, il a notamment assuré le commissariat des expositions Le surréalisme dans l'art américain, 1940-1970 (Centre de la Vieille Charité, Marseille), Napoléon ? Encore ! (musée de l'Armée, Paris), Alex Katz. Mondes flottants / Floating Worlds (galerie Thaddaeus Ropac, Pantin), Ettore Spalletti. Il cielo in una stanza (Galleria nazionale d'arte moderna, Rome) et Le désir de la ligne. Henri Matisse dans les collections Jacques Doucet (musée Angladon, Avignon). En 2023, il est commissaire de l'exposition La Répétition (Centre Pompidou Metz).*

subjective aspect of my choice and would like to insist on the fact that, rather than a theme-based selection, it is a selection guided by my personal reactions to these artists and their work.

I have been close to many of these artists for varying periods of time. I have written about their work, visited their studios, consulted their catalogues *raisonnés* and exhibited their works, either alone or as part of group exhibitions. Some of them are very well known, whereas others have not yet received the recognition they deserve, for different reasons. These reasons include a geographical location that contributes to keeping them away from the centre of attention, a possible lack of interaction with cultural institutions and sometimes simply our own neglect and propensity to forget. As they evolve, I rediscover their work with the same pleasure each time - and it is this pleasure that I want to share with the visitors to Art Paris 2024. Works of art should above all be judged by the concrete emotional and sensory experience they offer to those who take the time to discover them. These artists have changed my relationship with the world and continue to do so by opening new horizons - authentic utopias - that I could never have imagined without them. Joining these artists I already know well and others that I had not come across or whom I did not know that well before conceiving this project, but who seemed to be particularly interesting and who I feel could belong to this sort of blended family that is gradually coming together. This family includes personalities that are just as different as those that comprise traditional families; sometimes their ideas of utopia converge and sometimes they diverge, precisely because they are not total and unitary, but fragile, utopias.

“Works of art should above all be judged by the concrete emotional and sensory experience they offer to those who take the time to discover them.”

5 *Éric de Chassey is the director of the Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), Professor at the École Normale Supérieure de Lyon and the former director of Villa Médici: The French academy in Rome. His latest publications include: Après la fin. Suspensions et reprises de la peinture dans les années 1960 et 1970 (Klincksieck, 2017) and L'abstraction avec ou sans raisons (Gallimard, 2017). In 2021-2022, he curated a number of exhibitions, such as Le surréalisme dans l'art américain, 1940-1970 (Centre de la Vieille Charité, Marseille), Napoléon? Encore! (Musée de l'Armée, Paris), Alex Katz. Floating Worlds (Galerie Thaddaeus Ropac, Pantin), Ettore Spalletti. Il cielo in una stanza (Galleria Nazionale d'Arte Moderna, Rome) and Le désir de la ligne. Henri Matisse dans les collections Jacques Doucet (Musée Angladon, Avignon). In 2023, he curated Repetition at the Centre Pompidou Metz.*



...Fragiles utopie. Un regard sur la scène française
Eric de Chassey
mars 2024

FRANCE & UTOPIES - A PARTIR DE 100 FRANCES 2024



Sarah Jérôme
L'Éveil n° 1 / The Awakening I, 2023
Huile sur papier mâché / Oil on tracing paper
110 x 120 cm
Courtesy H Gallery, Paris

Sarah Jérôme (1979) H Gallery

Il y a, dans les œuvres de Sarah Jérôme, une très forte concentration sur le corps et sur les gestes qui en émanent ou s'en saisissent. Elle provient sans doute de ses nombreuses années de pratique de la danse, qui ont précédé son passage aux arts visuels et l'ont rendue particulièrement sensible à la façon dont les postures signifient en soi des rapports spécifiques au monde.

Dans les tableaux de la série « L'Éveil », ce qui est donné à voir est un corps nu féminin de dos, qui se tient au bord d'un paysage en même temps que de la toile, comme une figure d'intercession pour les regardeuses et les regardeurs que nous sommes. En haut de la composition, dans un lointain qui est pourtant également assez proche, des arbres indiquent une forêt, c'est-à-dire un espace indéterminé, où la figure semble hésiter à avancer ou se projeter. La liquidité de la peinture, qui dissout une grande partie des éléments du tableau, et l'aigreur du chromatisme, qui situe la scène dans un environnement plus mental que réaliste, évoquent des états limites qui sont peut-être l'une des conditions de possibilité de l'éveil invoqué par le titre.

There is, in the works of Sarah Jérôme, a very strong focus on the body and the gestures to which it gives rise. This is undoubtedly the result of the fact that she was a dancer for many years (before turning to the visual arts) and is therefore particularly aware of the way in which postures can signify a specific relationship with the world. In the paintings from her series "L'Éveil" (The Awakening), a naked female body is seen from behind. The woman is standing both on the edge of a landscape and at the edge of the canvas, as if ready to intercede on behalf of the observer. In the distance - but not so far after all - trees indicate the presence of a forest, an indeterminate space that the figure seems to be hesitating to explore. The fluid nature of the paint has dissolved many of the details and the garish colours situate the scene in an environment that is more imagined than real, thereby evoking the borderline states that are perhaps one of the conditions for reaching the state of awareness alluded to in the title.



ARTSHEBDOMÉDIAS

ArtsHebdoMédias...
Francesca Caruana
février 2024

Les corps et décors de Sarah Jérôme



Vue de l'exposition Sarah Jérôme-Réfaire corps.
©Photo ACentMètresDuCentreDuMonde

Pour découvrir la nouvelle exposition de Sarah Jérôme, il faut faire un détour par le centre d'art ACMCM, à Perpignan, qui l'accueille jusqu'au 23 septembre. L'artiste y investit les lieux avec des très grands formats réalisés à cette occasion par lesquels nous sommes accueillis dans l'exposition et qui constituent à dire vrai l'essentiel de l'exposition. En effet la diversité des œuvres présentées est telle qu'elle suggère de nombreuses réflexions.

On est tout d'abord saisi par ces œuvres mi-impressionnistes, mi-abstraites pleinement servies par une maîtrise colorée dont la lumière violente qui en sort ne peut laisser indifférent. Hésitant entre paysage aquatique et interprétation de végétaux denses extirpés d'une garrigue cézanienne, les toiles annoncent une déambulation prometteuse où les sujets se fondent dans la toile au point qu'on se sente soulagé de n'avoir qu'à se laisser porter par nos iconographies personnelles, nos références picturales, piochant dans l'épaisseur des Nouveaux Réalistes ou stagnant dans des tranches d'une histoire de l'art plus sensuelle proche de Joan Mitchell.

L'œuvre *En eaux-vives* de 2023 montre un travail sur la couleur, et convertit la chair des formes en îles liquides et minérales, propres à une flottaison étrange. Les personnages ne montrent pas le désir d'émerger, mais fixent la surface de l'eau comme faisant corps avec eux-mêmes. Restent-ils des têtes hors de l'eau, à considérer comme des motifs narratifs ou sont-ils à voir comme les émergences plastiquement composées inspirées du support en papier calque ? La fusion de ces interrogations abonde en faveur d'une grande fluidité esthétique.

Cette impression qui pique l'intérêt pour agréable qu'elle soit ne dure pas. Nous sommes rappelés à l'ordre par des pratiques très différentes, dessins, installations, objets suspendus... sans grand rapport a priori entre eux.

De grands dessins à la mine de plomb représentent des intérieurs chargés où des personnages sont posés, figés dans leurs mouvements, où les fauteuils de velours représentés avec talent sentent le motif ressassé, détaillé dans des scènes plus ou moins morcelées. Là, on quitte une peinture qui nous portait dans une tranche d'histoire de l'art pour nous conduire dans une sorte de récit quasi photographique dans lequel le motif se poursuit d'un cadre à l'autre, les encadrements se touchant pour la continuité de l'image découpée sans raison apparente. Les dessins surfacés de nuances de gris évoquent un sujet désuet et laissent perplexe sur leur pertinence à côtoyer les peintures, tant les sujets en sont éloignés.

Plus loin des corps à mi-hauteur, de dos, de face, habilement hors dimensions dans le paysage, sont réalisés avec des couleurs liquides, coiffant les corps à coups de peigne ou de frottements, silhouettes impassibles et tranquilles d'apparence, contredites par de forts contrastes de couleurs, et retiennent une violence contenue soumise à la réaction du spectateur.

Le visiteur aurait en effet envie d'interroger l'artiste, de lui demander ce qui arrive à son univers, quel lien y a-t-il entre ces demi corps de femme, ces « paysages » avenants, ces intérieurs morcelés en grisaille, mais aussi ces installations aussi inattendues que de facture différente. Ces dernières réalisées en céramique prennent la forme de héraut d'armes ou de personnages sentinelles désamorçés de toute vie, le corps a disparu, l'armure en morceaux est l'enveloppe restante d'un corps invisible. Bien sûr nous saisissons bien que cette armure est cassante, fragile, qu'il nous est indiqué au passage une mise en garde mais la lourdeur de la suspension, l'épaisseur des membres provoque une curieuse déception en concurrence avec la méfiance délicieuse de la fragilité.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



...ArtsHebdoMédias...

Francesca Caruana

février 2024

ARTSHEBDOMÉDIAS



Vue de l'exposition Sarah Jérôme-Refaire corps. A gauche, *En eaux-vives*, 2023. ©Photo ACMCM

De même, une paire de gants rouges en céramique est ainsi pendue au mur, eux, portent l'épaisseur et la lourdeur du matériau qui les constitue, sorte de gardiens perdus de mains absentes. Ils font volontairement écho à d'autres pièces exposées comme indiqué par la commissaire d'exposition. Cette situation étrange rappelle à contrario les porcelaines aperçues dans certains musées asiatiques où là, leur positionnement en vitrine ou leur érection sur un socle nous font oublier les systèmes d'alarme, ne nous alertent sur rien d'autre que leur existence matérielle ; ou encore ces céramiques époustouflantes de Lee Ufan, qui simplement déposées au sol nous emportent dans une bouffée de précision formelle et de légèreté colorée, avec une économie esthétique où le poids de la céramique se confond avec la préciosité de l'objet. Que se passe-t-il donc dans ces pièces de céramique suspendues en forme de costume désarticulé dans l'espace et non en forme désarticulée de costume dans l'espace ? Il semble que ce soit un débordement excessif du sujet, l'artiste se sentirait-elle submergée par une narration qu'elle peine à resserrer en une expression plus concise ?

C'est qu'il y a une volonté chez Sarah Jérôme de nous parler du corps, par tous les moyens. En épaisseur, en largeur, en sujets (figures, portraits, objets), en matériaux, le corps est désigné autant que faire se peut, sous toutes ses formes par de nombreux moyens mais il est absent, le corps est montré là où il n'est pas. Le passé de danseuse de l'artiste y est sans doute pour quelque chose. Il y a de nombreux actes commis mais aucune trace de corps. Si bien qu'en cas d'enquête nous serions obligés d'inculper Sarah Jérôme de corpicide volontaire avec préméditation de soustraire à l'histoire de l'art la logique plastique ! Humour mis à part, Sarah Jérôme suggère le corps par des entours, nous invite à en fabriquer des fragments, à en imaginer des postures, son travail prolifique nécessiterait peut-être une plus grande clarté de présentation ?

L'exposition de Sarah Jérôme qui se veut être rétrospective est sans doute la cause de ce brin de disparité ressentie au fur et à mesure que nous découvrons les salles. Peut-être aurait-on aimé une insistance sur les différentes époques de la création de l'artiste sans avoir à se sentir obligé d'y trouver la fluidité d'un parcours ? L'approche de cette démarche artistique très variée permet aussi au sein même des œuvres de restreindre pour soi-même certains thèmes comme en témoignaient certains visiteurs. En éludant le corps, en proposant d'autres parcours par les couleurs, les lignes de contour des objets quels qu'ils soient, sujets, dessins, objets... l'œuvre suggère un partage protéiforme. C'est une entrée possible aussi pour la pièce réalisée sur la très grande mezzanine, l'installation est aussi déconcertante qu'elle est intéressante. Là encore un fond de mer (?) ou de cimetière (?) est évoqué par une disposition de volumes en céramique anthracite, plus ou moins crâniens, un peu médusiques très beaux dans leurs circonvolutions de cheveux « empoulsés », les tentacules capillaires nous transportent de Caravage à la mosaïque gréco-romaine en passant par ce que l'on pourrait nommer par métaphore, la menace de disparition, cette fin où nos têtes tombent de n'avoir pas compris que seul l'art peut sauver nos corps.

La conception du corps morcelé en matière artistique a été abordée sous différents modes, qu'il s'agisse du codage des expressions d'un Le Brun au XVIII^e siècle, des photos d'un Stephan de Jaeger, ou des vidéos de Douglas Gordon, les mises à pied du corps renaissent de leurs cendres artistiques en proposant un vif objet, imaginaire, projeté, complémentaire mais vif. Dans le cas de cette installation, nous cherchons la matrice, la source plastique ou narrative qui aurait engendré ces générations d'organismes segmentés, car l'impression la plus forte de l'exposition passe par la question de savoir s'il n'y aurait pas plusieurs auteurs. Ce n'est pas obligatoirement un grand inconvénient puisqu'on découvre une exposition avec le bénéfice de plusieurs entrées possibles, de plusieurs identités, de chemins divers ou de traverses allant parfois vers une peinture plus historicisée qui rassure un certain public, enclin à voir « du » corps et à le reconnaître, mais parfois les modes d'expression sont déconcertants en semblant empruntés à d'autres et venus en visite sous la main de l'artiste.



ARTSHEBDOMÉDIAS

...ArtsHebdoMédias
Francesca Caruana
février 2024



De gauche à droite, *L'éveil I*, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, 2022 et *Où subsiste encore ton écho III*, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, 2022. ©Sarah Jérôme

Si le trop large panel d'expressions provoque un malaise sur la singularité attendue, cela n'enlève rien à l'authenticité du travail de cette artiste reconnue mais l'ensemble choisi est sans doute à l'origine d'une qualification qu'on a du mal à restreindre autour d'une seule signature.

Il reste à se demander après avoir interrogé les œuvres avec la logique de la réalité qu'elles suggèrent, si le corps ne se trouve pas dans l'interstice, dans la transparence masquée contenue dans le support ? Car Sarah Jérôme exécute ses œuvres sur du papier calque, provoquant l'effet inverse de la céramique, ces pièces apparemment fragiles par la qualité du support apparaissent solides et solidement issues des représentations qui les investissent.

Contact > Sarah Jérôme-Refaire corps, jusqu'au 23 septembre, A cent mètres du centre du monde centre d'art, à Perpignan.



Champs de pensées, la Chauffage, 2021. ©Sarah Jérôme, photo FC

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



LES ESSENTIELS DU JOUR

SCÈNE FRANÇAISE
Art Paris précise les contours du nouveau prix BNP Paribas

Annoncé en décembre, le programme d'Art Paris, qui tiendra sa 26^e édition au Grand Palais éphémère du 4 au 7 avril, comprend un accent « Art & Craft », sous le commissariat de Nicolas Trembley, et un autre, bien dans l'ADN de la foire, sur la scène française, sous la direction d'Éric de Chassey. C'est parmi ces artistes que sera choisi le lauréat du nouveau prix de 30 000 euros, mécéné par BNP Paribas Banque Privée. Les nommés sont au nombre de 15 : Jean-Michel Alberola (né en 1953, représenté par la galerie Templon), Yto Barrada (1971, Polaris), Cécile Bart (1958, Catherine Issert), Alice Bidault (1994, Pietro Spartà), Nicolas Chardon (1974, Oniris.art), Mathilde Denize (1986, Perrotin), Nathalie du Pasquier (1957, Yvon Lambert), Philippe Favier (1957, 8+4), Erika Hedayat (1979, Aline

Vidal), Sarah Jérôme (1979, H Gallery), Benoît Maire (1978, Nathalie Obadia), Edgar Sarin (1989, Michel Rein), Daniel Schlier (1960, East), Assan Smati (1972, Nosbaum Reding) et Raphaël Zarka (1977, Mitterrand). Placé sous la présidence d'Éric de Chassey (directeur de l'INHA), le jury comprend sept autres membres : Valérie Duponchelle, journaliste au Figaro ; Christine Macel, directrice générale adjointe du musée des Arts décoratifs ; Nicolas Otton, directeur de BNP Paribas Banque Privée en France ; Alfred Pacquement, ancien directeur du musée national d'Art moderne ; Marie-Aline Prat, historienne de l'art et collectionneuse ; Antonia Scintilla, directrice de la fondation d'entreprise Pernod Ricard ; et Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris. « Il existe déjà de nombreux prix en France, souligne Guillaume Piens, mais celui-ci est particulièrement bien doté et ne comporte pas de limite d'âge, ce qui lui permet de confronter des artistes à peine trentenaires à des figures établies

de la scène française. » Chaque membre du jury proposera trois finalistes, pour une délibération qui se tiendra le 20 mars, l'annonce étant prévue en ouverture de foire, le 3 avril. « Le prix sera reconduit chaque année, en s'appuyant sur la sélection proposée par la ou le commissaire du focus "Un regard sur la scène française" ».

RAFAEL PIC
artparis.com



De gauche à droite : Éric de Chassey, directeur de l'INHA, © Photo Jack Shear
Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris, © Photo Odine Neumann
Nicolas Otton, directeur de BNP Paribas Banque Privée en France, © Photo Antoine Daveni - Musée d'Art Moderne



art
press

artpress...
Richard Leydier
13 juin 2022



art
press

ACCUEIL

AP WEB

AP PRINT

AGENDA

BOUTIQUE

LA BIENNALE

CONNEXION



13 JUIN 2022 / IN AP WEB, ARTS VISUELS

SARAH JÉRÔME « LUX ÆTERNA »

PAR RICHARD LEYDIER.

EXPOSITION GALERIE SABINE VAZIEUX, PARIS, JUSQU'AU 16
JUILLET 2022.

Sarah Jérôme expose ses dernières œuvres à la galerie Sabine Vazieux. Entre peinture, céramique et danse contemporaine, l'artiste investit de nouveaux territoires. Richard Leydier a préfacé le livre qui accompagne l'exposition, publié par les éditions Lord Byron. Ce texte est à découvrir ci-dessous.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



art
press

...artpress...

Richard Leydier

13 juin 2022



Les nouvelles œuvres de Sarah Jérôme, céramiques et peintures, témoignent d'une nette évolution. On y retrouve certes quelques motifs familiers, actifs dans des œuvres plus anciennes, par exemple l'idée de fragments corporels, réassemblés dans *Surrender* (2016) en une armure désossée, ou la violence contenue à l'œuvre dans *Solace* (2019), corps démembré, désarticulé comme un pantin manipulé. Leur répondent, comme un écho lointain, la figure morcelée de *Where Are You?* et les gants rouges d'*At Work*. Mais la rétine imprime surtout durablement la tête féminine de *Blanditia*, si féminine et poétique, alors qu'une plante pousse à l'intérieur de son crâne, en lieu et place de son cerveau.

Pour ce qui est des peintures, on retiendra la force des *Sisters* et la couleur rouge, sanguine, qui les caractérise. Les hommes étaient autrefois peu présents, il y en a un, de dos et anonyme, acteur d'une étreinte dans la série *The Last Embrace*. Il semble symboliser plus l'amour inconditionnel et la nécessité du sentiment amoureux qu'une personne en particulier. Dans les peintures d'*Où subsiste encore ton écho*, cet homme est réduit à une main posée sur le sein de la femme, et là, il est une figure ambiguë, à la fois amoureux et élément perturbateur, comme les hommes harcelant la danseuse de Pina Bausch qui inspira la figure inexpressive de *Solace*. Et puis il y a les œuvres de la série *L'Éveil*. Soit une figure féminine, nue, qui se tient à l'orée d'un bois. Elle semble hésiter à s'y aventurer. La forêt, univers inquiétant, qui signifie l'inconnu, s'est substituée aux femmes montagnes.

Devant ce corps qui se tient sur un seuil, je ne puis m'empêcher de songer aux premières phrases de *la Divine Comédie* de Dante : « Au milieu du chemin de notre vie, ayant quitté le chemin droit, je me trouvai dans une forêt obscure. Ah ! qu'il serait dur de dire combien cette forêt était sauvage, épaisse et âpre, la pensée seule en renouvelle la peur, elle était si amère, que guère plus ne l'est la mort ; mais pour parler du bien que j'y trouvai, je dirai les autres choses qui m'y apparurent. » Puis le narrateur descend peu à peu aux Enfers. Sarah Jérôme nous invite à franchir avec elle le rideau d'arbres. À nous engager sur le chemin obscur du milieu de la vie, cet équinoxe de l'existence, ce point de basculement, mais sous les *spotlights* d'une lumière éternelle. C'est une manière de saut dans le vide. En pleine conscience. En pleine lumière. Alors sautons.

Richard Leydier



art
press

...artpress
Richard Leydier
13 juin 2022



Sarah Jérôme, *l'Éveil I*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Ph. B. Pellarín

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



artension

Artension, numéro 164...

Milarepa Bacot

2 novembre 2020



ARTENSION AIME

SARAH JÉRÔME DANSE-AVEC- LES-PINCEAUX

S'il fallait trouver un nom indien à Sarah Jérôme, ce pourrait être Danse-avec-les-pinceaux. Née en 1979, cette artiste est, en effet, longtemps une danseuse classique.

Ce n'est qu'à l'âge adulte qu'elle se tourne vers les arts plastiques, d'abord en étudiant, puis en se lançant avec envol dans la peinture, le dessin et la céramique. Artension vous l'avait fait découvrir en 2015 (n° 131), et suit toujours son travail avec attention. **PIERRE LAMALATTIE**

Ses compositions ont généralement quelque chose d'intime. On voit rarement des plans d'ensemble, mais juste des mains, des jambes ou des visages. On s'y touche, on s'y frôle. On se désire vaguement, on se dégoûte, plus certainement. Il y a des humeurs, des gênes et des souillures. On comprend que le corps de la ballerine, si gracieux, si simple vu de l'extérieur, est vécu par l'intéressée comme une entité organique ambiguë, douloureuse, voire inquiétante.

Comme les sentiments humains eux-mêmes, tout cela n'est pas toujours très clair. Cependant, ce qui est sûr, c'est que l'artiste ne décrit pas des actions à proprement parler, mais plutôt ces infimes moments inaboutis qui constituent la trame de nos existences. En cela, Sarah Jérôme s'inscrit pleinement dans la nouvelle conception de la notion de sujet en peinture. Elle ne raconte pas des événements ou des anecdotes, mais elle essaie d'approcher quelque chose de plus élémentaire, de plus instantané, de plus vague : des sortes d'infra-anecdotes.

1979 : Naissance à Rennes.
1996-1999 : Conservatoire national supérieur de danse (Paris).
1999-2000 : Opéra national de Lyon.
2001-2003 : École nationale supérieure des beaux-arts (Paris).
2011 : Première expositions collectives. Entre dans les collections de l'artothèque d'Anjney.
2013 : Première collaboration avec la galerie Doppelgaenger à Bari (Italie).
2015 : Première collaboration avec la galerie Da-End à Paris. Premières expositions personnelles, en France (Cahors, Paris, Toulouse) et en Suisse (Lugano).
2017 : Prix Antoine-Matin. Première collaboration avec la galerie Vachet-Delmas à Sauvè (30).
2018 : Première performance.
2020 : Parution de Sarah Jérôme par Amélie Adamo et Richard Leydier, Les Presses du réel.

ci-contre :
© Anthony Lyotté

page suivante :
Touching III - mine
graphite sur papier-calque
193 x 152 cm - 2020 HD



40 artension n°164

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



artension

...Artension, numéro 164...

Milarepa Bacot

2 novembre 2020



INFRA-ANECDOTES

Sarah Jérôme livre de très beaux dessins d'une belle concision, parfois enrichis de collages de fourrures et dentelles. Elle produit aussi des sculptures plutôt mélancoliques, assemblant en mode pantin désarticulé des membres en céramique. Cependant, c'est sa peinture qui paraît la plus marquante, avec une facture à la fois originale et reconnaissable. Cette artiste procède en effet avec des matières transparentes sur du papier-calque.

Cela a deux conséquences. D'abord, la surface lisse met en valeur les irrégularités de la touche. En effet, les variations d'épaisseur produisent une intensification ou un allègement de teinte. À l'intérieur du moindre coup de pinceau, les soies plus ou moins souples traquent des lignes plus claires ou plus sombres qui modulent la couleur. Ensuite, la transparence de la peinture s'ajoutant à celle du calque, il en résulte l'impression de quelque chose d'insaisissable et d'agréablement inédit.

MATRICE ABSTRAITE

Sarah Jérôme engage ses compositions dans un tumulte abstrait de matières. Ensuite, des éléments figuratifs prennent place, parfois imaginés en cours de route. On sait que Goya commençait certaines petites peintures par des taches lui suggérant certaines choses qu'il précisait après : ici, une femme déstabilisée sur un banc, là un moine avec son baluchon, etc. C'est un peu comme cela que procède souvent Sarah Jérôme. Le point particulièrement réussi est que les éléments figuratifs plus travaillés s'intègrent parfaitement à la matrice abstraite. Cela intéressera particulièrement les artistes confrontés à des problèmes d'hétérogénéité des registrations.

Finalement, Sarah Jérôme, comme beaucoup de peintres figuratifs contemporains, conjugue habilement deux traditions : d'une part l'abstraction qui lui inspire ses fonds ; d'autre part, une figuration s'enracinant dans la fin du *xix^e* siècle, notamment dans le symbolisme, pour les motifs qui donnent du sens à ses compositions. ♦

OÙ ?

En permanence

Galerie Da-End à Paris (6^e)
Galerie Vachet-Delmas
à Saube (30)

Doppelgänger Gallery
à Ron (Italia)

COMBIEN ?
1 200 à 10 000 €

ci-dessus :
© Fugue 20
87 x 117 cm - 2020

42 artension n°164

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



artension

...Artension, numéro 164

Milarepa Bacot

2 novembre 2020



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Point
contemporain

Point Contemporain
Alexia Lanta Maestrati
août 2020



EN DIRECT / EXPOSITION PRINTEMPS DE SARAH JÉRÔME
GALERIE VACHET-DELMAS, SAUVE
par Alexia Lanta Maestrati



« La forme part de l'intérieur vers l'extérieur, il faut considérer les saillies comme pointées vers nous »
Rodin

Poétique et foisonnante, l'exposition Printemps au-delà de la simple notion de saison, promet « un renouveau ». Si la facture de Sarah Jérôme est reconnaissable, elle s'avère plus minutieuse, moins jetée. Le médium est au cœur de cette transition, puisque l'artiste s'exerce pour la première fois sur des grands formats à la mine graphite. En noir et blanc, dans ces imposantes œuvres sur papier calque, on retrouve son thème de prédilection : la danse, et notamment les chorégraphies de Pina Bausch.

Sarah interchange, brise et répare les images tirées des ballets dont elle s'inspire, pour en suggérer d'autres récits. Dans Solace c'est une myriade de pieds et de mains qui bourgeonnent. Empreint de violence, l'ensemble évoque les relations humaines, et jusqu'où la bienveillance d'une main réconfortante devient omniprésente. Le réalisme des traits montre le corps de façon frontale, les identités des protagonistes sont réduites à leurs archétypes ; fragment de robe pour cette femme, manches de chemises pour les hommes.

On découvre également des formats, plus petits et colorés, plus proches des précédents travaux de la plasticienne comme la série Fugue, inspirée du ballet Nelken (en français les Œillets). Intimiste, l'œuvre réfère à l'action de fuir, mais, une ambiguïté en émane ; s'agit-il d'un jeu ou le danger est-il présent ? Pour cette exposition personnelle, Sarah Jérôme, artiste complète, présente également des pièces en céramique, et interroge les possibilités plastiques et plasmiques du Trait.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Arte - Métropolis
Reportage de Simone Hoffmann
19 février 2017



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



SARAH JÉRÔME

Née en 1979 à Rennes. Vit et travaille à Montreuil.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2026** *Le Mur invisible*, Fondation Bullukian, Lyon, France
Commissaires : Fanny Robin et Emmanuel Morin
- 2025** *A Single Skin*, commissaires : Michele Spinelli & Rischa Paterlini, Prometeo Gallery, Milan, Italie
Revoir le ciel, H Gallery, Paris, France
Louisa Art Center, Taïpei, Taïwan
- 2024** *Loin du bruit*, Festival Normandie Impressionniste, Pavillon des Jouets, Vernon, France
Amour, Galerie Au Cube, Saint-Laurent-sur-Saône, France
- 2023** *Refaire corps*, À cent mètres du centre du monde - Centre d'Art, Perpignan, France, juillet - septembre
Ritratti festival, Doppelgaenger Gallery, Monopoli, Italie, juillet - août
- 2022** *Lux Æterna*, Galerie Sabine Vazieux, Paris, France, juin - juillet
Bond, Odem Atelier, Stockholm, Suède, novembre - décembre
- 2021** *Incarnation(s)*, exposition duo, La Chaufferie de l'Antiquaille, Au Cube Galerie, Lyon, France, juillet
- 2020** *Printemps*, Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France, juillet - août
À la santé du serpent, Espace d'Art Contemporain André Malraux, Colmar, France, janvier - mars
- 2018** *Sarah Jérôme*, Fondazione Museo Pino Pascali, Polignano, Italie, septembre - août
- 2017** *Les éclats du crépuscule*, Galerie Da-End, Paris, France, janvier - février
Il mormorio dei fossili, Doppelgaenger Gallery, Bari, Italie, juillet - août
Sarah Jérôme (volet 1), Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France
Sarah Jérôme (volet 2), Galerie Vachet-Delmas, Biennale de Lyon, France, septembre - janvier
- 2015** *Chimère*, Ego Gallery, Lugano, Suisse
Sous la chair des roches, Galerie Da-End, Paris, France, mai - juin
Les Heures Souterraines, Bibliothèque patrimoniale du Grand Cahors, Cahors, France, juin - août
Champs de pensées (1), Cahors Juin Jardins, Cahors, France, juin
Champs de pensées (2), L'Aquarium, Fondation Espace Écureil, Toulouse, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2026** *Auprès du coeur sauvage*, Carte blanche à Olivier Kaepelin, H Gallery, Paris avec Oda Jaune, Karine Hoffmann et Louise Tilleke
Art Paris Art Fair, stand de H Gallery, Grand Palais, Paris, France
- 2025** *À voir absolument III*, H Gallery, Paris
Art Paris Art Fair, stand de H Gallery, Grand Palais, Paris, France
Whispers of the Self, Prometeo Gallery Ida Pisani, Milan, Italie
- 2024** *Art Paris Art Fair*, stand de H Gallery, Grand Palais Éphémère, Paris, France
Miroir, Biennale de Lyon, Galerie Au Cube, Saint-Laurent-sur-Saône, France
Festival Les Arts au féminin, commissaire Amélie Adamo, Domfront-en-Poiraie, Bagnoles de l'Orne et Argentan

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Cabinet Da-End XIII, Galerie Da-End, Paris, France

- 2023** *One week show*, Galerie Vazieux, Paris, France, novembre
Mirages, Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, France, mai - juin
Immortelle, curator : Amélie Adamo, MO.CO, Montpellier, France, mars - juin
Dé-voiler, curator : Amélie Adamo, H Gallery, Paris, France, mars - avril
The Moon and The Rabbit, Galerie Da-End, Paris, France, janvier - mars
- 2022** *The Tale Their Terror Tells*, curators : Geena Brown et Lauren Guilford, Lyles & King, New York, USA, juillet - août
Medusa Scyphozoa, Galerie Da-End, Paris, France, mai - juillet
Group(s) shows, Galerie Au Cube, Saint-Laurent-sur-Saône, France
Au pays des merveilles, Galerie Vachet Delmas, Sauve, France, juin - juillet
Cabinet Da-End XI, Galerie Da-End, Paris, France, février - mars
- 2021** *Réminiscences*, Galerie Popy Arvani, Paris, France, décembre 2021 - février 2022
L'enfer, Galerie Sabine Bayasli, Paris, France, novembre - décembre
L'idée d'une collection II, Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France, novembre 2021 - janvier 2022
À l'Âge de Pierre, curator : Edwart Vignot, Musée Pierre Cardin, Saint-Ouen, France, septembre - décembre
Summer group show, Galerie Sabine Vazieux, Paris, France, mai - juin
- 2020** *Cabinet Da-End X*, Galerie Da-End, Paris, France, décembre 2020 - janvier 2021
Paysages présages, curators : collectif Körper, Le 6B Saint-Denis, France, février - mars
- 2019** *Une idée d'une collection*, Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France, novembre 2019 - janvier 2020
Cabinet Da-End IX, Galerie Da-End, Paris, France, septembre - octobre
L'envers du décor, Galerie Da-End, Paris, France, mai - juillet
- 2018** *Ventilator - vom Winde verweht*, Projektraum Ventilator, Berlin, Allemagne, décembre
Je me retrouverai dans une forêt obscure, curator : Amélie Adamo, Chamalot-Paris, France
L'idée d'une collection, Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France
Flower Power, Espace Martiningo, Chambéry, France, septembre - octobre
Intime(s), Galerie C., Neuchâtel, Suisse, septembre - novembre
Papiers dessinés, Galerie Da-End, Paris, France, juin - juillet
Speciwomen in print, Chinatown Soup Gallery, New-York, USA, juin
Loup y-es-tu ? Bestiaire et métamorphoses, curator : Amélie Adamo, Château de Maisons-Lafitte, Maisons-Lafitte, France, avril - juin
Group Show, curator : Markus Akesson, Kalmar Konstmuseum, Suède, janvier - mars
- 2017** *Hay que endurcarse sin perder la ternura*, curator : Frédéric Brandon, Hôtel de ville, Paris, France, septembre - décembre
Collisions, Galerie Catherine Putman, Paris, France, septembre - octobre
Cabinet Da-End VII, Galerie Da-End, Paris, France, mars - mai
Prix Antoine Marin, Galerie Julio Gonzalez, Arcueil, France, juin - juillet
From portrait to self-portrait, Galerie Jour et Nuit Culture, Paris, France, avril
- 2016** *Derrière Venus*, curator : Amélie Adamo, Galerie Da-End, Paris, France, novembre - décembre
Curiosités, Galerie Vachet-Delmas, Sauve, France, octobre - décembre
L'imbécile a dit, Galerie Sabine Détails, Paris, France
Art for autism, Château Saint-Jean de Beauregard, France, juin - septembre
Cabinet Da-End VI, Galerie Da-End, Paris, France
Papier Bitte, Galerie C., Neuchâtel, Suisse, janvier 2015 - février 2016



- 2015** *La Main qui dessinait toute seule*, Galerie Magda Danysz, France, décembre 2015 - janvier 2016
Dédicaces et déclarations, curators : David Rosenberg et Marie Gayet, Musée Cognacq Jay, Paris, France, octobre - novembre
Papiers Dessinés, Galerie Da-End, Paris, France, juin - juillet
Cabinet Da-End V, Galerie Da-End, Paris, France
- La Belle Vente*, 116, Montreuil, France, janvier - février
Aumônières contemporaines, curator : Marie-Jeanne Herbillon, Cathédrale de Troyes, Troyes, France, juin - septembre
- 2014** *Cadavre exquis à la plage*, Projektraum Ventilator, Berlin, Allemagne, juillet
Pense-bête, Galerie de Roussan, Paris, France, juin - juillet
Temps idéal, tout va bien, Galerie L'Inlassable, Paris, France, mai - juin
Due, Doppelgaenger Gallery, Bari, Italie
Micro salon #4, Galerie L'Inlassable, Paris, France, février
Prix Icart, Espace Pierre Cardin, Paris, France
- 2013** *Dessin*, RSLB et la Petite Fabrique, Paris, France
Fogli, Doppelgaenger Gallery, Bari, Italie
- 2012** *Festival Videoformes*, Clermont-Ferrand, France, mars
Je hais les couples, W Jamois Art Partners, Paris, France
- 2011** *C'est le moment d'emprunter*, Artothèque, Annecy, France
Le quotidien autrement, Espace Martiningo, Chambéry, France
Drawings, Ariane Koopman, Londres, Royaume-Uni

ETUDES - POSTES

- 2022-2024** Enseignante à l'Atelier de Sèvres, cours de créativité, Paris, France
- 2020-2024** Enseignante à l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle, workshop, dessin contemporain
- 2007-2018** Enseignante à l'Atelier de Sèvres, cours dessin contemporain et créativité, Paris, France
- 2017-2018** Enseignante à AFAR, workshop et arts visuels, Paris, France
- 2013-2014** Enseignante à l'École de Beauvais, workshop et céramique, Beauvais, France
- 2001-2003** École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, France
- 1999-2001** Opéra national de Lyon, France
- 1996-1999** Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, France

BOURSES - PRIX

- 2026** Prix de la Résidence croisée Fondation Bullkian - Abbaye de Fontevraud, Lauréate. Commissaires : Fanny Robin et Emmanuel Morin



- 2017 Prix Antoine Marin, Lauréate
- 2014 Icart Artistik Rezo, Lauréate
- 2012 Mention Spéciale du jury, Vidéoformes
- 1998 Scholarship SASAKAWA

COLLECTIONS PUBLIQUES

- 2017 Musée Rodin, Paris, France
- 2011 Artothèque d'Annecy, Annecy, France

PUBLICATIONS

- 2023 Sarah Jérôme, Refaire corps, cat., Amélie Adamo, éditions ÀCentMètresDuCentreDuMonde
- 2022 *Lux Æterna*, cat., Annabelle Gugnon, Richard Leydier, éditions Lord Byron
- 2020 Sarah Jérôme, *Collection 1*, Amélie Adamo, Richard Leydier, éditions Art Book Magazine
Ceramique, 90 artistes contemporains, Véronique Petit-Laforet, Charlotte Vannier, éditions Pyramyd
- 2016 *Une pensée pour Rodin*, Edwart Vignot, éditions Place des Victoires

PRESSE

- 2024 Nicolas Bousseau « Le marché de l'art français se porte bien avant l'ouverture du salon Art Paris », *Artprice, fiscalonline*, 19 mars
Francesca Caruana, « Le corps et décors de Sarah Jérôme », *ArtsHebdoMédias*, février
Rafael Pic, « Art Paris précise les contours du nouveau prix BNP Paribas », *Le Quotidien de l'Art*, janvier
- 2020 Alexia Lanta Maestrati, « En direct / Exposition Printemps de Sarah Jérôme, galerie Vachet-Delmas, Sauve », *Point Contemporain*, août
- 2015 Amélie Adama, « Sarah Jérôme, Underland », *Artension*, numéro 131, mai-juin

SALONS ET FOIRES

- 2026 *Art Paris Art Fair*, H Gallery, Grand Palais, Paris, France
- 2025 *Art Paris Art Fair*, H Gallery, Grand Palais, Paris, France
- 2024 *KIAF Seoul*, Galerie Vazieux, Corée du Sud
Taipei Dangdai Art & Ideas, Galerie Vazieux, Taipei Nangang Exhibition Center, Taïwan
Art Paris Art Fair, stand de H Gallery, Grand Palais Ephémère, Paris, France
- 2023 *Drawing Now*, Galerie Vazieux, Carreau du Temple, Paris, France
Art SG, Galerie Vazieux, Marina bay Sands, Singapour

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



- 2020** *Art Paris Art Fair, Galerie Vazieux, Grand Palais, Paris, France*
- 2019** *Galeristes, Galerie Da-End et Galerie C, Le Carreau du temple, Paris, France*
- 2018** *Drawing room, Galerie Larnoline, La Panacée, Montpellier, France*
Miart, Doppelgaenger Gallery, Milan, Italie
D Dessin, Galerie Vachet-Delmas, Atelier Richelieu, Paris, France
- 2017** *Galeristes, Galerie Da-End, Carreau du Temple, Paris, France*
13 Art Fair, Galerie Da-End, Cité de la mode et du design, Paris, France
- 2016** *Galeristes, Galerie Da-End, Carreau du Temple, Paris, France*
YIA Art Fair, Galerie Da-End, Le Louise 186, Brussels, Belgique
- 2015** *YIA Art Fair, Galerie Da-End, Carreau du temple, Paris, France*
- 2013** *Art Paris Art Fair, Galerie Da-End, Grand Palais, Paris, France*
- 2011** *Salon du dessin contemporain, Galerie Phal, Paris, France*